

Le cours de vie des jeunes adultes

MARK ELCHARDUS & WENDY SMITS

Groupe de travail Sociologie
Groupe d'études TOR
Vrije Universiteit Brussel

1	Le cours de vie existe-t-il encore ? _____	3
1.1	Société industrielle et cours de vie standard _____	3
1.2	La dénormalisation du cours de vie _____	4
2	À la recherche du cours de vie idéal _____	7
2.1	La variation du timing _____	9
2.2	La séquence idéale _____	12
2.3	Le cours de vie idéal selon l'âge _____	13
3	Description du cours de vie idéal _____	14
4	Le cours de vie idéal selon le sexe, la région et le niveau d'études _____	19
4.1	Différences entre les sexes au niveau du cours de vie _____	19
4.2	Différences de cours de vie entre les régions _____	21
4.3	Le niveau d'études et le cours de vie idéal _____	22
	4.3.1 <i>Études et séquence</i> _____	23
	4.3.2 <i>Études et variation du timing</i> _____	24
	4.3.3 <i>Études et timing des transitions</i> _____	24
5	Cours de vie réel et/ou prévu _____	26
6	Le cours de vie et la possibilité de modifier l'orientation de la vie _____	29
7	Âge social _____	36
7.1	Nombre de transitions effectuées _____	36
8	Annexes _____	42
9	Bibliographie _____	47

Le projet d'enquête "Le cours de vie des jeunes adultes" est le quatrième projet réalisé dans le cadre de l'accord de collaboration entre P&V, Knack, Le Vif/L'express, la RTBF et le groupe d'études TOR de la Vrije Universiteit Brussel. Le premier projet, réalisé en 2001, étudiait l'attitude des Flamands par rapport à la solidarité et au système de sécurité sociale. En 2002, la collaboration s'est poursuivie avec une enquête sur les Belges et la problématique de la fin de carrière. Cette enquête a été effectuée en collaboration avec le Ministère des Affaires sociales. Le troisième projet étudiait les opinions vis-à-vis des applications de la génétique.

Différentes disciplines scientifiques, mais aussi les milieux politiques, portent un intérêt croissant aux cours de vie des individus, et surtout des jeunes adultes. Au début de l'âge adulte, les jeunes hommes et femmes sont en effet confrontés à différents choix de vie et transitions importants. Ils doivent décider de leur futur modèle de vie et de leur style de vie. C'est la raison pour laquelle certains auteurs qualifient cette période de "l'âge du choix" (LaPierre-Adamcyk e.a., 1995). En règle générale, cette période de la vie couvre le passage de la dépendance à l'indépendance d'un point de vue financier, social et émotionnel, où la prise de responsabilités est un aspect important (Westberg, 2004).

Le premier rapport partiel traite du cours de vie en général. Le deuxième et le troisième se concentrent respectivement sur la vie familiale et le monde du travail. Le quatrième et dernier rapport partiel aborde les perspectives d'avenir des jeunes adultes en Belgique.

Dans le premier rapport partiel, trois questions sont étudiées :

- Existe-t-il encore une conception précise de ce qu'est un cours de vie idéal ?*
- Comment le cours de vie est-il perçu par rapport au sentiment que l'avenir se ferme et que des modes de vie alternatifs sont exclus ?*
- Le cours de vie est-il encore assez rigide pour qu'on puisse parler d'un âge social, et comment peut-il être comparé à l'âge chronologique ?*

1 Le cours de vie existe-t-il encore ?

Le cours de vie est de plus en plus souvent considéré comme une structure fabriquée par l'homme, qui donne sa régularité à la vie et, ce faisant, influe sur la qualité de cette dernière (Elchardus, 1984 ; Elchardus, 1984). L'élément central du débat sociologique sur le cours de vie et les changements qui se sont produits dans le processus de passage à l'âge adulte est ce qu'on appelle le passage de la **biographie standard** à la **biographie du choix**.

L'évolution, de la première moitié du siècle dernier aux années soixante, se caractériserait par une normalisation ou une uniformité croissante du passage de la jeunesse à l'âge adulte, ainsi que du cours de vie entier. Depuis les années soixante, ce serait plutôt le processus de dénormalisation ou d'individualisation du cours de vie qui prendrait le dessus. Les jeunes seraient de plus en plus nombreux à déterminer quand et dans quel ordre ils effectuent les passages de statut vers l'âge adulte. Il n'existerait plus de modèle dominant comme dans les années cinquante. Le cours de vie standard serait remplacé par la biographie du choix (Peters e.a., 1993; du Bois-Reymond & de Jong Gierveld, 1993; du Bois-Reymond, 1992; de Hart, 1992). Les données empiriques qui pourraient étayer les processus de dénormalisation et d'individualisation du cours de vie sont plutôt rares. Les présents rapports tentent de combler cette lacune.

1.1 Société industrielle et cours de vie standard

L'on estime que la société industrielle a placé toutes les activités humaines dans des structures temporelles claires et relativement figées (Elchardus, 1996). Cette "discipline du temps" intervient non seulement dans l'usine, sous la forme de ce qui sera par la suite baptisé le "mode de production fordiste" (Mayer, 1997); elle influe sur la vie entière. La société industrialisée tente de résoudre ses problèmes d'organisation temporelle en associant différentes activités et aptitudes à des périodes et des âges fixes : le début et la fin du travail, la semaine des quarante heures, la réglementation du travail de nuit, le repos du dimanche, les congés annuels, l'âge d'obligation scolaire, l'âge de la pension légale, l'interdiction du travail des enfants, la définition du concept de mineur d'âge, l'âge d'inscription sur les listes électorales, les délais de prescription, les mandats gouvernementaux, les réglementations en matière d'ancienneté, etc. Toutes ces inventions ne sont pas issues de la société industrialisée, mais c'est cette société qui délimite plus précisément que jamais auparavant le temps de travail et le temps libre. Pour ce faire, elle emploie surtout un système de temps fixes complet et minutieusement réglementé.

Dans ce mouvement, selon différents chercheurs, le cours de vie est lui aussi scindé en une période de préparation au travail, une période de travail et une phase post-active. Le sociologue allemand Kohli parle, dans ce contexte, de la *triangularisation* de la vie (voir notamment Kohli & Rein, 1991; O'Rand,

1995; Settersten & Mayer, 1997; Scheepens, 1999; Marshall, 2001). Chaque phase de ce "cours de vie standard" est définie dans la législation et est associée à des rôles, droits et devoirs particuliers. Le système de sécurité sociale correspond au cours de vie standard, et soutient et institutionnalise cette structure : la jeunesse et l'éducation correspondante sont soutenues par un système de subventions et de bourses d'étude, la période de travail par des allocations de soutien, des allocations familiales, des assurances sociales, etc., et la phase de la pension est viable grâce aux allocations de pension (Smolenaars, 1999; Breedveld, 1996). Notre système de sécurité sociale, l'État providence et la structure industrielle du cours de vie sont liés entre eux.

1.2 La dénormalisation du cours de vie

Selon différents auteurs, ce cours de vie normalisé a commencé à disparaître dès la fin des années septante (voir notamment O'Rand, 1995; Scheepens, 1999; Marshall, 2001). Le cours de vie normalisé et institutionnalisé a cédé le pas à un cours de vie où chacun peut (ou doit) toujours plus définir lui-même l'ordre de succession des différentes phases de sa vie (O'Rand, 1995; Scheepens, 1999; Marshall, 2001). Ceci signifie que l'ordre séquentiel s'affaiblit ou disparaît. Les étudiants interrompent leurs études pour travailler quelques années, les travailleurs interrompent leur carrière pour faire des études ou prendre du repos (Howard, 1998; Barou, 2001; OECD, 2000; Hoge Raad voor Werkgelegenheid, 2001), les pensionnés reprennent le collier pendant quelques années... Plusieurs auteurs estiment distinguer divers signes de dénormalisation : une permutation accrue des phases de la vie et des rôles sociaux correspondants (Scheepens, 1999), des modèles moins normalisés de constitution des relations et des familles (de Jong Gierveld e.a., 2001; Lesthaeghe & Moors, 2000), une diversité plus importante de l'âge auquel la femme a des enfants, et des flux imprévisibles d'entrée sur le marché de l'emploi et de sortie de celui-ci (Thomèse, 1995). Bien que la plupart des statistiques indiquent le caractère relativement pauvre des événements qui inversent l'ordre séquentiel du cours de vie (Douglas, 1997; Glorieux e.a., 2004; Breedveld, 1996; Moore, 1963; Glorieux, 1985; Aymard e.a., 1996), ils reçoivent une attention particulièrement soutenue dans la littérature scientifique, ce qui donne l'impression qu'ils sont monnaie courante et qu'ils mettent nettement en péril le bon vieux cours de vie agencé séquentiellement.

D'autres auteurs voient s'estomper d'autres aspects du cours de vie, comme le moment où surviennent des événements importants, par exemple via une diversité accrue de l'âge de la maternité (Liefbroer & Dykstra, 2000). Selon les partisans de la thèse de la dénormalisation, les moments, la durée et la succession des phases du cours de vie ne sont plus figés. Celles-ci s'entrecroisent et ne sont plus, strictement parlant, des phases, mais bien des situations simultanément accessibles entre lesquelles l'homme contemporain n'a aucun mal à *sauter et zapper*.

L'idée d'une "dénormalisation" du cours de vie devient plus claire si l'on s'arrête tout d'abord un instant au concept de "cours de vie". Le cours de vie peut se résumer à un ensemble de positions (par exemple marié, actif, pensionné, sans enfants, etc.) qu'occupe une personne au cours de sa vie. Ces différentes positions sont classées séquentiellement ; elles se succèdent dans le temps. Une position ou un statut indique à quel point du cours de vie une personne se trouve. Le passage d'une position à l'autre est indiqué par un événement ou une transition. Un exemple d'un tel événement est le départ du domicile parental, qui indique le passage d'une position d'enfant vivant chez ses parents à une position de ménage où on ne cohabite plus avec ses parents. Les deux concepts (position et événement) sont liés un à l'autre de manière indissociable. Un événement marque le passage entre deux positions, et une position marque la période entre deux événements. L'on peut décrire le cours de vie au moyen de toutes les positions qu'une personne peut occuper, mais en pratique, l'attention se porte généralement sur les positions en relation avec le travail et la vie familiale. Celles-ci sont respectivement décrites comme étant la sphère de vie publique et la sphère de vie privée (Liefbroer & Dykstra, 2000). Par "sphère de vie publique", on entend la fin des études, l'entrée sur le marché de l'emploi et la retraite. Le départ du domicile parental, le début d'une cohabitation, l'achat d'un logement, le mariage et la maternité/paternité relèvent de la sphère de vie privée. Ici aussi, nous allons décrire le cours de vie de cette manière.

Pour la description du cours de vie, on peut notamment examiner :

- la prévalence ou la mesure dans laquelle des positions sont occupées ;
- la séquence ou l'ordre dans laquelle des positions sont occupées ;
- le moment de chaque position peut être étudié, ou l'âge auquel elle est occupée ;
- la durée des positions ou le temps pendant lequel on reste dans une position ou une phase déterminée peut être étudiée ;
- sur la base du moment et de la durée de différentes positions, on peut parler de rythme.

Les auteurs qui mettent l'accent sur la dénormalisation emploient généralement une conception très rigide du cours de vie (l'ancien). La séquence tripartite était selon eux figée, tout comme la durée de chaque phase et les âges (le moment) auxquels l'on passait de l'une à l'autre. C'est ainsi que Martin Kohli parle d'une "normalisation" progressive, d'une "chronologisation" et d'une "institutionnalisation" du cours de la vie entière au cours des siècles précédents. Selon eux, la vie d'un occidental moyen dans la société industrialisée a été scindée en des phases de vie toujours plus strictement délimitées et normalisée (Kohli & Rein, 1991 ; voir aussi : Cain 1964, cité dans Marshall, 2001). Les pouvoirs publics et la société renforçaient en outre cette normalisation en la figeant dans des textes de loi (Scheepens, 1999). Par l'intermédiaire du système des temps fixes, ils

réglementaient et normalisaient les liens entre d'une part l'âge et d'autre part l'accès à l'enseignement, au marché de l'emploi et à la pension, ce qui renforçait la normalisation. C'est ainsi que s'est constituée une succession rigide, définie par les institutions, d'activités, de droits et d'obligations liés à l'âge (Marshall, 2001).

Les défenseurs de la thèse de la dénormalisation estiment que les grandes transitions (le passage des études au mode du travail, le départ du domicile parental, la paternité/maternité, le passage à la phase post-active, etc.) se dénormalisent :

- (1) leur durée varie davantage ;
- (2) le moment où l'âge de transition varie davantage ;
- (3) leur transition et leur durée deviennent imprévisibles ;
- (4) ils s'intervertissent plus souvent, suite à quoi ils perdent au moins partiellement leur caractère de phases séquentielles.

Une évolution citée souvent parmi les causes du démantèlement de l'ancien ordre temporel est la flexibilisation. Quoique la tendance à la flexibilisation ait été manifeste et qu'elle ait laissé des traces évidentes dans la législation du travail, l'on peut se demander si elle a été réelle d'un point de vue sociologique. Au cours des années nonante du siècle dernier, on n'a constaté, d'un point de vue global, qu'un faible degré de flexibilisation (Elchardus, 1996). Cette tendance ne s'est manifestement pas maintenue. Une étude sur le budget temps n'a révélé aucune augmentation du travail à des heures atypiques ou des emplois temporaires au cours de la dernière décennie. (Glorieux e.a., 2002a; Glorieux e.a., 2002b; Breedveld e.a., 2002). D'un point de vue sociologique, la flexibilisation est plus une rumeur qu'une réalité. Il n'est dès lors que peu probable que la flexibilisation ait joué un rôle important dans une éventuelle dénormalisation du cours de vie.

Un autre facteur cité est la progression du nombre de ménages à deux revenus. Cette progression entraîne l'apparition d'un "âge très actif" (Elchardus, 1996 ou "busy age" Morgan 1998), une sorte "d'heure de pointe de la vie" (van den Broek e.a., 1999; Roorda & Mulder, 2002). Lors de cette période, les deux partenaires doivent développer leur carrière, combiner le travail et la charge d'une famille, l'achat et l'entretien d'une maison, les loisirs actifs, l'éducation des enfants, et ainsi de suite. Le cours de vie standard est dès lors mis sous pression. La sociologue néerlandaise Trudie Knijn (2002) a fait dans ce contexte une remarque particulièrement pertinente. Elle souligne le fait que le cours de vie des hommes et celui des femmes se ressemblent de plus en plus. À cet égard, l'on peut parler d'une spectaculaire *normalisation* du cours de vie. La très grande différence qui séparait le cours de vie des hommes de celui des femmes, et qui résultait de leur participation très inégale à l'enseignement et au travail, a en grande partie disparu. Knijn considère cette normalisation comme la cause d'une recherche de flexibilité. C'est le processus d'uniformisation du cours de vie

des hommes et des femmes qui génère une pression visant à rendre la transition entre travail et soins quelque peu plus flexible, plus facile et plus aisément inversable (Knijn, 2002).

Il n'existe encore que peu de preuves convaincantes de la mesure dans laquelle cela s'est effectivement produit. Knijn suppose manifestement que la flexibilisation et la dénormalisation du cours de vie répond aux attentes de personnes confrontées au développement d'une carrière et d'une famille. On peut en effet supposer que le cours de vie des gens est un compromis entre leurs attentes (leur cours de vie idéal) et les circonstances (Liefbroer & de Jong Gierveld, 1993 ; Buchmann, 1989 ; Hareven e.a., 1999). Nombre d'auteurs situent d'ailleurs la dénormalisation du cours de vie dans un cadre plus large de changement culturel ou de changement des attentes. Ils renvoient ainsi à l'individualisation ou à la volonté croissante des gens à poser leurs choix de manière individuelle, indépendamment des modèles prédéfinis (Furlong & Cartmel, 1997 ; du Bois-Reymond & de Jong Gierveld, 1993 ; Du Bois-Reymond, 1998 ; Beck & Beck-Gernsheim, 2002 ; Peters e.a., 1993). C'est précisément pour cette raison que le cours de vie dénormalisé est également décrit comme une biographie du choix. Le concept d'individualisation n'a en effet aucun sens si l'on entend par là que seule la possibilité de poser des choix a augmenté, et non la variation individuelle effective des choix. Les auteurs qui parlent de la dénormalisation du cours de vie et l'imputent à l'individualisation estiment en fait que nos contemporains, et en tout cas les jeunes adultes, n'apprécient plus le cours de vie traditionnel, avec sa séquence fixe et la rigidité de son timing et de sa durée des transitions et des phases, et qu'ils estiment plutôt idéal un ensemble de positions accessibles simultanément et à des âges différents. C'est la raison pour laquelle nous allons étudier, dans la première partie de ce rapport, la manière dont se présente le cours de vie idéal. Peut-on, dans ce contexte, parler de dénormalisation ?

2 À la recherche du cours de vie idéal

Pour décrire le cours de vie des jeunes adultes, nous avons utilisé une enquête écrite par voie postale. Dans la période d'avril à mai 2004, 10.000 personnes de 18 à 36 ans résidant en Belgique ont reçu un questionnaire. Ce questionnaire a utilisé la *Total Design Method*, selon laquelle chaque répondant a reçu un courrier à quatre reprises. Au terme de la quatrième phase, nous disposons de 4.666 questionnaires complétés et utilisables. Ce chiffre correspond à un taux de réponse de 46,6%. Lors de l'évaluation de la représentativité, il s'est avéré que notre échantillon, comme souvent dans le cas d'enquêtes utilisant un échantillon, ne traduisait pas à la perfection la situation de la population belge. Ce sont surtout les personnes peu qualifiées et les habitants de la Région de Bruxelles-Capitale qui se sont avérés légèrement sous-représentés par rapport aux personnes hautement qualifiées et aux habitants de la Région flamande. Cette situation a été

corrigée via des coefficients de pondération, de manière à garantir la représentativité de l'échantillon. Ces coefficients, basés sur l'âge, le sexe, le niveau d'études et la région, varient de 0,56 à 2,86.

Le cours de vie idéal a été mesuré en demandant aux répondants quel était l'âge idéal auquel certains événements importants d'une vie humaine devraient se produire¹. Ces événements sont la naissance d'un premier enfant, celle du dernier enfant, l'achat d'une maison, le mariage, la cohabitation avec un partenaire, la fin des études, l'autonomie financière, le premier rapport sexuel, le départ à la retraite, la première expérience professionnelle, l'obtention du permis de conduire et la majorité électorale.

L'âge moyen auquel les répondants de 18 à 36 ans estiment que le premier rapport sexuel devrait idéalement avoir lieu se situe à 17,5 ans (voir tableau 2-1). C'est un an plus tard (18,6 ans) que l'on devrait obtenir son permis de conduire, et à 19,2 que l'on devrait commencer à voter. Selon la conception idéale, la première expérience professionnelle aurait lieu à 20 ans, deux ans avant la fin des études et l'autonomie financière. Par "première expérience professionnelle", on n'entend pas uniquement l'entrée sur le marché de l'emploi, mais aussi un emploi de vacances ou le week-end, qui devrait idéalement se produire pendant les études et avant l'indépendance financière. L'âge idéal pour entamer une cohabitation est fixé à 23,7 ans. Le mariage suit idéalement quelques années plus tard, en même temps que le premier enfant, à savoir à 26 ans. L'âge de 34 ans est considéré comme idéal pour la naissance du dernier enfant. Dans le cours de vie idéale, on achète sa maison à 27,6 ans. L'âge idéal de la pension est fixé à 57,7 ans.

¹ Nous avons demandé aux jeunes "Vous trouverez ci-dessous plusieurs événements qu'un grand nombre de personnes connaissent au cours de leur vie. Pouvez-vous indiquer quel est, selon vous, l'âge « idéal » pour vivre ces événements ?"

Tableau 2-1: Âge idéal

	N	25%	50%	75%	Moyenne	Écart standard	Coefficient de variation (σ/\bar{x})
Premier rapport sexuel	4422	16,0	17,0	18,0	17,53	2,23	0,13
Obtention du permis de conduire	4525	18,0	18,0	19,0	18,59	2,45	0,13
Majorité électorale	4425	18,0	18,0	20,0	19,21	5,33	0,28
Première expérience professionnelle	4471	18,0	20,0	23,0	20,32	3,61	0,18
Autonomie financière	4445	20,0	22,0	24,0	22,20	3,62	0,16
Fin des études	4404	20,0	22,0	24,0	22,52	5,55	0,25
Cohabitation avec un(e) partenaire	4418	22,0	24,0	25,0	23,66	3,28	0,14
Mariage	4297	25,0	25,0	28,0	26,40	5,03	0,19
Premier enfant	4478	25,0	26,0	28,0	26,41	3,21	0,12
Achat d'une maison	4465	25,0	27,0	30,0	27,60	4,24	0,15
Dernier enfant	4433	30,0	35,0	35,0	34,15	4,48	0,13
Départ à la retraite	4477	55,0	59,0	60,0	57,73	5,31	0,09

Avant de nous pencher plus longuement sur le cours de vie "idéal", nous allons examiner s'il s'agit bien d'un idéal étayé socialement. Il se pourrait en effet qu'il s'agisse de moyennes comparables à celles de l'histoire du statisticien qui s'était noyé dans une rivière d'une profondeur moyenne de 20 centimètres. Si les moyennes de transition traduisent un éventail plus large d'âges idéaux, on pourrait parler d'une hétérogénéisation des âges idéaux de transition, ce qui viendrait étayer la thèse de la dénormalisation. Il nous faut en outre vérifier si la séquence suggérée par la succession de moyennes est bien réelle. S'il s'avère que l'ordre est différent pour de nombreuses personnes, la thèse de la dénormalisation s'en verrait de nouveau renforcée. Enfin, nous devons vérifier s'il s'agit vraiment d'un idéal, et pas simplement d'une adaptation aux circonstances. Il se pourrait en effet que l'âge idéal d'une transition précise dépende nettement de l'âge du répondant. Si c'était le cas, il serait trompeur de parler d'un cours de vie idéal, car cet idéal serait entièrement déterminé par l'âge du répondant ou les circonstances de vie qui sont liées à l'âge. Nous allons étudier ci-après ces trois points, la variation du timing, la séquence et la dépendance de l'âge.

2.1 La variation du timing

Pour déterminer si on peut bien parler d'une hétérogénéisation du cours de vie idéale, nous allons examiner l'étalement autour de la moyenne, mesuré à l'aide de l'écart standard, du coefficient de variation (σ/\bar{x}) et des interquartiles. Le coefficient de variation² qui examine l'étalement, compte

² Le coefficient de variation est un étalon de mesure de l'étalement relatif dans une répartition. L'écart standard se base sur une moyenne mathématique, si bien que l'étalement des variables avec des moyennes divergentes est impossible à comparer. Le coefficient de variation permet de comparer l'étalement de différentes variables en divisant

tenu de la moyenne, et qui permet donc aussi de comparer les étalements des différentes transitions entre elles, est un bon instrument de mesure. Les interquartiles représentent l'âge idéal auquel respectivement 25, 50 et 75% des gens placeraient un événement précis.

Le tableau 2-1 démontre qu'il n'est pas question d'une variation importante des âges idéaux auxquels on placerait idéalement les différentes transitions. La plupart des coefficients de variation sont réduits³. Il existe une unanimité considérable quant à l'âge idéal pour avoir un premier enfant, obtenir son permis de conduire et avoir un premier rapport sexuel. Ce n'est que pour deux transitions qu'on observe une certaine variation de l'âge idéal : la majorité électorale et la fin des études. Les jeunes adultes sont moins unanimes par rapport à l'âge idéal auquel ces deux transitions doivent se produire. Nous y reviendrons plus tard.

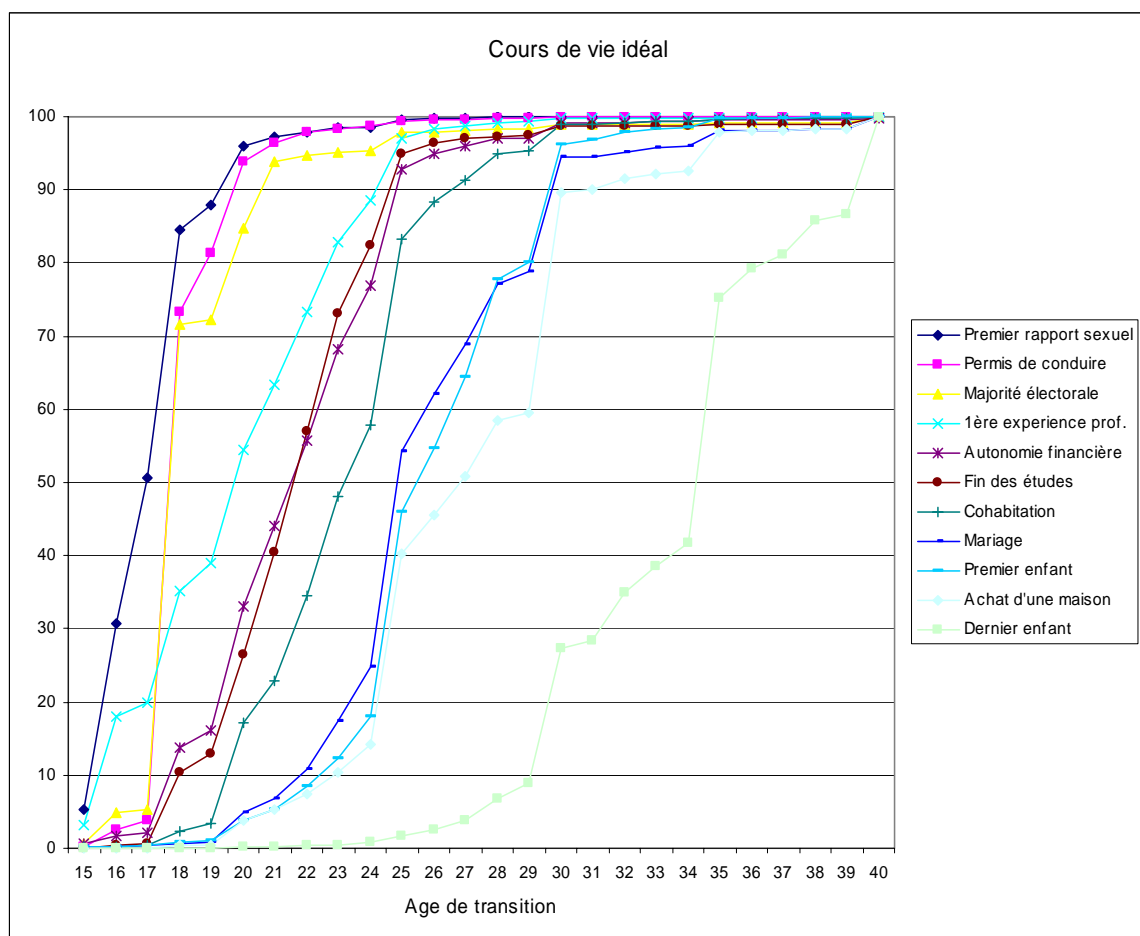
La grande unanimité vis-à-vis des âges idéaux des transitions s'avère également graphique, si on la représente comme à la figure 2-1. Ce graphique illustre le pourcentage de répondants qui juge un âge de transition précis comme idéal pour une transition spécifique. Le passage de 0% (personne ne trouve que l'âge idéal a été dépassé) à 100% (tout le monde estime que l'âge idéal a été dépassé) se fait assez subitement, comme le montre la raideur avec laquelle les courbes augmentent. Seul l'âge auquel on peut avoir son dernier enfant augmente de manière quelque peu plus progressive. Comme nous le verrons plus loin, ceci est dû au fait que les gens décalent l'âge idéal pour la naissance d'un (dernier) enfant au fur et à mesure qu'ils vieillissent. Les interquartiles sont un autre bon instrument de mesure de l'étalement ; ils s'observent aussi dans le tableau 2-1. Ils permettent de déterminer l'étalement entre l'âge pour lequel 25% des personnes interrogées disent que, idéalement, la transition aurait déjà dû avoir lieu, et l'âge auquel 75% des répondants l'affirment. S'il n'existait que peu d'unanimité au sujet du timing idéal des transitions, ces deux âges seraient très éloignés l'un de l'autre. En règle générale, la tension entre le premier et le troisième quartile augmente à mesure que la transition se situe tard dans la vie. Pour le premier rapport sexuel, l'obtention du permis de conduire et la majorité électorale, elle est d'un ou deux ans, et de 5 ans pour l'achat d'une maison, la naissance du dernier enfant et le départ à la retraite. Par ailleurs, la tension est plus importante pour les études et la vie socio-économique que pour la famille. C'est assez logique dans une société où certaines personnes font de longues études alors que d'autres font des études nettement plus courtes et entrent plus rapidement sur le marché de l'emploi.

la déviation standard par la moyenne mathématique. Le coefficient de variation possède une valeur minimale de zéro (aucune variation) et ne possède pas de limite supérieure.

³ Un coefficient de variation inférieur à 0,20 signifie que l'écart standard vaut 2/10e de la moyenne. Ceci signifie qu'il y a peu de variation.

Les auteurs qui estiment observer une dénormalisation du cours de vie ne formulent aucun critère précis au sujet du degré de variation ou de la tension interquartile qui doit survenir pour qu'on puisse parler de dénormalisation. Nos observations auprès des jeunes adultes (18 à 36 ans) montrent toutefois que, pour ce qui est de l'âge idéal de plusieurs transitions importantes, il existe remarquablement peu de variation et d'étalement interquartile. Il règne parmi les jeunes adultes un consensus assez important quant au timing des différentes transitions du cours de vie. Dans la section suivante, nous allons déterminer si c'est également le cas pour la séquence de ces transitions.

FIGURE 2-1: LE COURS DE VIE IDEAL



2.2 La séquence idéale

Il existe une technique (l'échelle de Mokken cumulative; Mokken & Lewis, 1982) qui permet de déterminer si plusieurs événements constituent effectivement une séquence. Cette technique détermine en fait si les exceptions et les inversions de la séquence sont assez rares pour qu'on puisse parler d'une véritable séquence. Si les gens effectuent plutôt les transitions citées dans des ordres différents, comme l'avance la thèse de la dénormalisation, l'application de ces techniques d'échelle devrait montrer qu'on ne peut pas parler d'une séquence ou d'un véritable cours de vie idéal. Une échelle de Mokken tente en fait de déterminer s'il existe un ordre ou une hiérarchie spécifique dans le passage des différentes transitions (première exigence de monotonie) et si cet ordre est valable pour toutes les personnes et à tous les âges (double monotonie)⁴. L'ordre supposé est, dans ce cas-ci, l'ordre des âges médians⁵ auxquels les différentes transitions se produisent (voir tableau 2-1). L'ordre idéal se présente donc comme suit : d'abord le premier rapport sexuel, puis successivement l'obtention du permis de conduire, la majorité électorale, la première expérience professionnelle, la fin des études, l'autonomie financière, la cohabitation avec un(e) partenaire, le mariage, le premier enfant, l'achat d'une maison, le dernier enfant, et enfin la retraite. Les calculs démontrent qu'on peut parler d'une échelle hiérarchique raisonnable, voire très bonne et fiable⁶. Les transitions idéales du cours de vie constituent, à chaque âge entre 22 et 35 ans, la mesure d'une caractéristique unidimensionnelle sous-jacente que l'on peut nommer *cours de vie idéal*, ou biographie d'une personne⁷.

⁴ Pour déterminer si les onze transitions constituent une échelle de Mokken à tous les âges, nous avons calculé, à chaque âge, le coefficient de Loevinger pour l'homogénéité H, qui traduit la modularité des items. Ce coefficient se calcule sur la base du nombre d'erreurs, une erreur représentant une divergence par rapport à l'ordre supposé. L'analyse statistique a été réalisée au moyen du programme MSPWIN5.0 (Mokken Scale analysis for Polytomous Items).

⁵ La médiane est le milieu d'une répartition, ce qui signifie que 50% des nombres se situent sous la médiane et 50% se situent au-dessus.

On peut aussi dire que la médiane et le nombre central si l'on classe les nombres du plus grand au plus petit.

⁶ Le coefficient H de Loevinger est une indication de la modularité de l'échelle. Avec $0,39 < H_{ij} < 0,64$, on peut parler d'une hiérarchie très nette. Le coefficient ρ est une mesure spécifique pour la cohérence interne ; il sert à mesurer la fiabilité de l'échelle. Des valeurs entre $0,47 < \rho < 0,88$ montrent qu'on se trouve face à une échelle très fiable.

⁷ Les transitions idéales de cours de vie entre 18 et 21 ans divergent pour deux dimensions. Il s'agit d'une part de l'âge idéal d'un premier rapport sexuel, de l'obtention du permis de conduire et de la majorité électorale. D'autre part, on trouve une dimension qui mesure l'indépendance et la formation d'une famille, à savoir l'âge idéal pour acquérir l'autonomie financière, terminer ses études, commencer à travailler, entamer une cohabitation, se marier, avoir un premier enfant et avoir un dernier enfant. Le fait qu'on trouve deux dimensions aux âges entre 18 et 21 ans signifie que les transitions de la première dimension peuvent s'effectuer indépendamment de celles de la seconde.

Bien qu'on puisse parler à tous les âges d'un cours de vie idéal, l'ordre ne correspond pas précisément, à tous les âges, à celui des âges médians. Les divergences de l'ordre séquentiel sont toutefois très minimales. Alors que, dans le cours de vie idéal, le mariage précède la naissance du premier enfant, les gens considèrent plutôt, à partir de 28 ans, qu'il est idéal d'avoir d'abord un premier enfant puis de se marier⁸ (voir tableau 8-1 et figure 2-1). Il s'agit en outre de transitions dont l'âge idéal moyen est très proche de celui des autres.

Ce test et le précédent démontrent qu'il existe toujours bel et bien, dans la représentation collective du cours de vie, une conception idéale d'un cours de vie normalisé, caractérisé par une séquence peu inversable de transitions chronométrées de manière assez rigide. Pour encore évaluer ceci, nous allons déterminer, dans la section suivante, si cette conception idéale est relativement invariable aux âges des répondants (18 à 36 ans) étudiés, et donc si elle n'est pas totalement une fonction de l'âge.

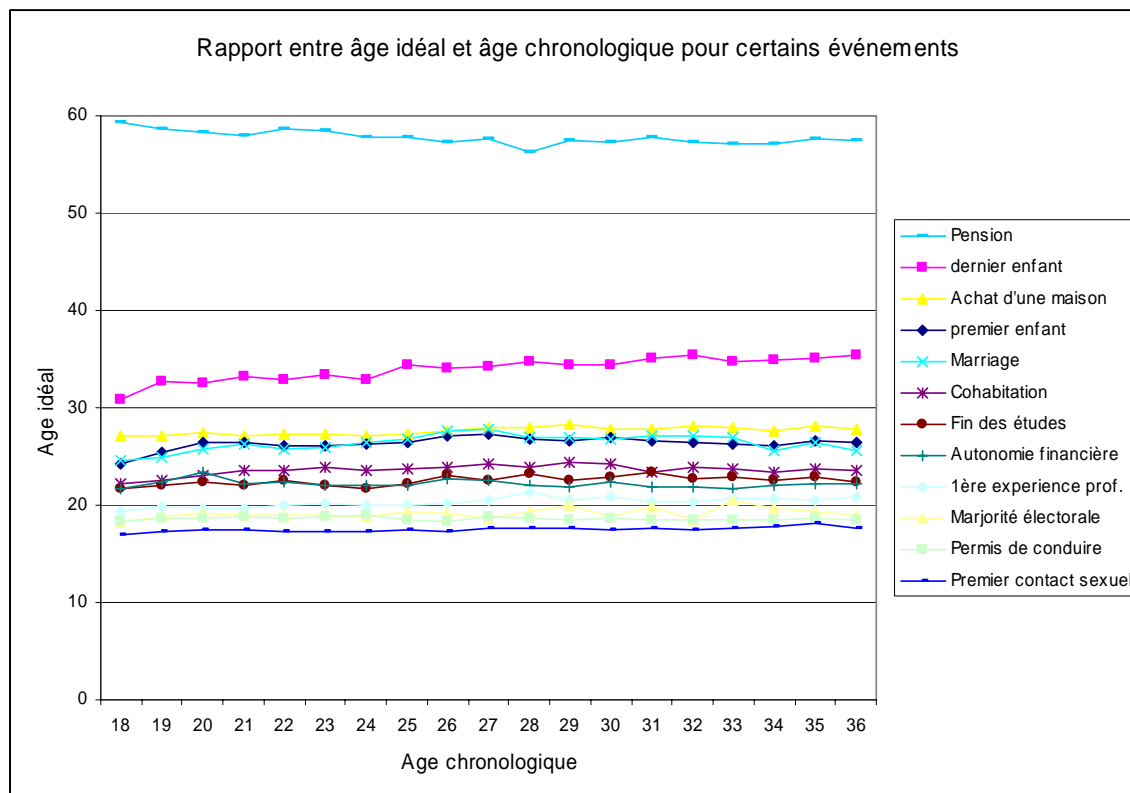
2.3 Le cours de vie idéal selon l'âge

Le timing idéal des transitions importantes pourrait varier selon l'âge des jeunes adultes, ce qui signifierait que le cours de vie observé ne représente pas vraiment une conception idéale, mais plutôt une rationalisation ou une adaptation au cours de vie spécifique. L'on constate toutefois que la cohésion (corrélations) entre son propre âge (chronologique) et l'âge idéal pour presque toutes les transitions est faible, voire négligeable⁹. En d'autres termes, la conception idéale est pratiquement invariable par rapport à l'âge du répondant. L'invariance de l'âge idéal par rapport à l'âge chronologique est également manifeste selon la figure 2-2 et tableau 8-2. Seul l'âge idéal auquel on doit avoir un dernier enfant augmente en fonction de l'âge chronologique des répondants ($r=0,20$). C'est également ce qu'a montré la description du timing idéal des transitions. Alors que la moitié des personnes âgées de 18 ans estime que 30 ans (moyenne=30,9) est l'âge idéal pour avoir un dernier enfant, cet âge est de 35 ans pour les personnes âgées de 36 ans (moyenne=35,5). Plus on vieillit et plus on fixe tardivement l'âge idéal pour avoir un dernier enfant. Contrairement à l'âge de la plupart des autres transitions, au sujet duquel il existe un consensus relativement important, l'âge limite pour avoir des enfants fait l'objet de davantage de débats. Pour trois quarts des personnes interrogées, cet âge est de 35 ans ou moins, et tous les répondants le placent en dessous de quarante ans.

⁸ Il existe donc plus de personnes qui jugent que 28 ans est l'âge idéal pour avoir un enfant (75%) que de personnes qui jugent que 28 ans est l'âge idéal pour se marier (71%).

⁹ Bien que la valeur p indique que les relations sont significatives, il faut se montrer prudent, car cette mesure dépend du nombre de cas. Avec un échantillon de grande taille, comme dans cette enquête ($n=4666$), les relations sont très vite considérées comme significatives.

FIGURE 2-2: ÂGE IDEAL MOYEN POUR 12 EVENEMENTS, SELON L'AGE CHRONOLOGIQUE



3 Description du cours de vie idéal

Une description récapitulative du cours de vie idéal a déjà été fournie dans le tableau 2.1. Nous allons encore en commenter certains aspects.

50% des personnes interrogées estiment que 17 ans est l'âge idéal pour le premier rapport sexuel (moyenne=17,5 ans). 30% jugent que 16 ans est l'âge idéal. Peu de répondants (5,3%) estiment qu'il est idéal d'avoir un premier rapport sexuel avant l'âge de 15 ans¹⁰. 80% sont d'avis qu'il est idéal d'avoir un premier rapport sexuel avant l'âge de 18 ans. L'âge idéal moyen du premier rapport sexuel correspond bien à l'âge moyen auquel les jeunes ont pour la première fois une expérience sexuelle. En 2001, on a étudié, sur la base de la Global Survey de Durex (Durex, 2004), la population globale (sexuellement active), et donc pas uniquement les jeunes. Il s'est avéré que, à l'échelle mondiale, le premier rapport sexuel avait lieu à l'âge moyen de 17,7 ans. Selon cette enquête, les jeunes Belges sont en moyenne âgés de 17,2 ans lorsqu'ils ont pour la première fois un rapport sexuel. Selon notre échantillon, l'âge idéal est de 17,5 ans.

¹⁰ 1,2% de répondants trouvent qu'il est idéal d'avoir un premier rapport sexuel avant l'âge de 14 ans.

Lorsqu'une comparaison est possible, l'âge idéal, l'âge légal et l'âge réel s'avèrent relativement proches l'un de l'autre. Ceci peut signifier que l'âge légal correspond bien aux normes et aux idéaux usuels. Il est toutefois probable que la pratique, la norme légale et la conception idéale s'adaptent l'une à l'autre. Quoi qu'il en soit, la vie du jeune Belge suit assez bien le cours de vie idéal. Si ces deux éléments présentent une nette divergence, il se peut qu'ils indiquent une crise ou un déséquilibre. Pour l'âge de l'obtention du permis de conduire, ce n'est pas le cas. Un peu plus de sept jeunes adultes sur dix sont favorables à l'obtention d'un permis de conduire à l'âge légal, à savoir 18 ans. Seuls 2% estiment qu'on devrait pouvoir obtenir son permis de conduire avant l'âge de 16 ans, et 4% jugent que 17 ans est l'âge idéal. Une action en faveur de l'abaissement de l'âge auquel on peut conduire une voiture, par exemple jusqu'à la norme de 16 ans qui est d'application aux États-Unis, ne bénéficierait donc que de peu de soutien. Une action visant à différer quelque peu cet âge obtiendrait de meilleurs résultats. Environ trois jeunes adultes sur dix sont d'avis qu'il serait idéal d'obtenir ce droit plus tard, après l'âge de 18 ans. Pour la grande majorité de la population, la norme légale est toutefois très proche de l'âge idéal, quand elle n'y est pas identique.

Une conception similaire s'observe en ce qui concerne l'âge de la majorité électorale. La grande majorité (72%) des répondants est favorable à l'obtention du droit de vote à l'âge légal de la majorité électorale, à savoir 18 ans. Des actions visant à abaisser l'âge de la majorité électorale ne bénéficient pas du soutien des jeunes adultes. Seuls 4% d'entre eux sont favorables à la fixation de la majorité électorale à l'âge de 16 ans, et 5% avant 17 ans. Un groupe non négligeable (28%) préférerait que l'âge de la majorité électorale soit placé au-delà de 18 ans. C'est également ce que démontre l'âge idéal moyen, qui est de 19,2 ans.

Lorsqu'on peut comparer la norme légale et la norme idéale, cette dernière s'avère quelque peu plus tardive. Si on peut identifier une tendance dans ce contexte, elle se situe plutôt dans le sens d'une extension de la phase de jeunesse et d'un report du début de l'âge adulte social.

La première expérience professionnelle se situe idéalement autour de 20 ans (médiale), l'âge idéal moyen étant de 20,3 ans. Un tiers des jeunes adultes trouve idéal de déjà avoir une première expérience professionnelle à 18 ans. Presque tous les répondants (90%) estiment que cette expérience devrait de préférence être acquise avant 25 ans. L'expérience professionnelle comprend également les emplois temporaires et les jobs de vacances. Il semble possible de résumer la conception idéale en disant qu'il est préférable d'avoir une première expérience du monde du travail vers l'âge de vingt ans, et qu'il faudrait normalement avoir commencé à travailler avant son 25^e anniversaire.

Nous constatons une même trame dans l'âge idéal de la fin des études et de l'autonomie financière. Un peu plus de 10% des répondants jugent qu'il est idéal d'effectuer ces transitions à l'âge de 18 ans. Respectivement un quart et

un tiers des jeunes adultes trouvent que 20 ans est l'âge idéal pour cesser ses études et acquérir son autonomie financière. La moitié jugent que 22 ans est l'âge idéal. Neuf jeunes sur dix estiment qu'il est idéal d'avoir terminé ses études et d'être financièrement indépendant avant l'âge de 25 ans. Concernant ces transitions, on observe une tension interquartile quelque peu plus importante, ce qui, comme nous le verrons plus loin, doit naturellement être mis en rapport avec les différences au niveau de la durée des études. En dépit de ces différences, le cours de vie idéal place le passage des études au travail, et de la dépendance financière à l'indépendance financière, entre 20 et 25 ans.

Il ressort de l'ordre séquentiel du cours de vie idéal que la fin des études et l'autonomie financière précèdent nettement la cohabitation avec un(e) partenaire. L'âge médian des premières transitions se situe à 22 ans et celui des dernières à 24 ans. Il existe un petit groupe de célibataires, environ 10% des jeunes adultes, qui place l'âge idéal de la cohabitation après 28 ans.

Des études ont démontré que de plus en plus de jeunes adultes quittaient le domicile de leurs parents pour d'autres raisons que pour se marier. La grande majorité des jeunes nés dans les années soixante se sont mariés immédiatement après avoir quitté le domicile parental (86%). Parmi les jeunes des années quatre-vingts, ces pourcentages sont nettement plus faibles : 69% chez les femmes et 64% chez les hommes. Les jeunes femmes cohabitent plus fréquemment, alors que les jeunes hommes vont davantage habiter seuls. Bien que la principale raison pour laquelle les Belges quittent le domicile parental est la cohabitation avec un(e) partenaire (Serneels, 2003), la relation entre le départ du domicile des parents et la cohabitation (sans mariage) avec un(e) partenaire s'estompe. Une autre raison de quitter le domicile parental, qui a gagné en popularité, consiste à poursuivre ses études en cohabitant avec un ou plusieurs amis, essentiellement pour réduire les coûts (Elchardus & Heyvaert, 1990; Mulder & Manting, 1993 ; Mulder & Hooimeijer, 1995; Liefbroer & Corijn, 1999).

En fait, deux tendances opposées se dessinent : d'une part, l'âge moyen du départ du domicile parental diminue en raison de l'augmentation du nombre de jeunes qui effectuent des études supérieures¹¹. D'autre part, les jeunes qui n'empruntent pas la voie des études pour quitter le domicile de leurs parents diffèrent la transition que constitue le départ du domicile parental pour aller cohabiter avec un(e) partenaire.

Il est très clair que la cohabitation avec un(e) partenaire se situe, dans le cours de vie idéal, nettement plus tôt que le mariage. L'âge médian auquel on cohabite et celui auquel on se marie est respectivement de 24 et 25 ans, alors que l'âge idéal moyen est de 23,6 et 26,4 ans. Ceci signifie que, dans la représentation collective contemporaine du cours de vie, la cohabitation sans

¹¹ Dans la littérature, on emploie différents termes pour établir cette différence : "living away" et "leaving home". Dans le premier cas, le départ n'est pas définitif, alors qu'il l'est dans le second (Chisholm e.a., 1990).

mariage a acquis un statut de phase préalable au mariage, pas nécessairement dans le sens qu'une cohabitation de célibataires conduit au mariage, mais bien dans le sens qu'on peut tenter la cohabitation sans mariage à un âge quelque peu plus précoce que le mariage.

Les cours de vie idéaux en matière de mariage, de premier enfant et d'achat d'une maison sont remarquablement proches.

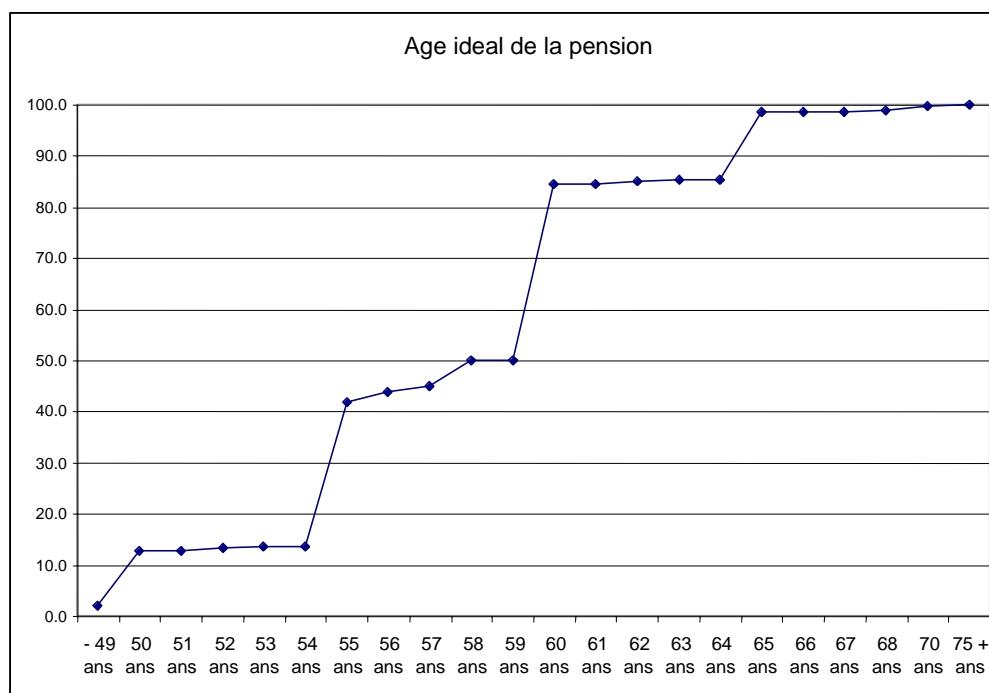
Seuls 10% des répondants estiment qu'il est idéal de se marier et d'avoir un premier enfant avant l'âge de 22 ans. Près d'un quart des répondants trouvent que 24 ans est l'âge idéal pour se marier et 17% pour avoir un premier enfant. Entre 24 et 25 ans, on note une énorme augmentation. Ainsi, pour respectivement 5 et 4 jeunes sur 10, 25 ans est l'âge idéal pour le mariage et la naissance du premier enfant. Trois quarts des répondants sont d'avis qu'il faut être marié et avoir eu son premier enfant avant d'avoir atteint 28 ans. Seuls 10% des répondants estiment qu'il est idéal de se marier et d'avoir un premier enfant après l'âge de 30 ans. L'engagement total dans la vie familiale, caractérisé par le mariage et la naissance du premier enfant, se situe idéalement entre 25 et 28 ans. Les interquartiles montrent que la moitié des répondants trouvent que le mariage et la naissance des enfants doivent idéalement avoir lieu entre ces âges.

Le timing idéal de l'achat d'un logement est remarquablement similaire à celui de la transition familiale. Ainsi Mulder (1997) a-t-elle constaté, dans son étude, que l'achat d'une maison était toujours en grande partie réservé aux personnes ayant un(e) partenaire (tant les couples mariés que les cohabitants célibataires) et qu'on observait, dans les classes d'âge, un glissement de l'achat du logement après la naissance du premier enfant vers cet achat avant la naissance. Dans la conception idéale du cours de vie, l'acquisition de son propre logement est quelque peu décalée dans le temps par rapport à la formation de la famille. L'âge médian est fixé à 27 ans et l'âge moyen à 27,6 ans. Quatre jeunes adultes sur dix trouvent que 25 ans est l'âge idéal pour devenir propriétaire d'un logement. Alors que trois quarts des jeunes jugent que 28 à 29 ans est l'âge idéal pour se marier et pour devenir père ou mère, seuls 56% trouvent que l'achat d'une maison à cet âge est idéal. Quoi qu'il en soit, près de 90% trouvent aussi qu'il faut avoir acheté sa maison avant d'avoir 30 ans. Idéalement, avant 30 ans, il faut être "casé", marié, avec un enfant, et vivre dans sa propre maison.

La naissance du dernier enfant devrait de préférence se produire avant l'âge de 35 ans, mais elle peut être différée. Seuls 10% des répondants trouvent que 29 ans est l'âge idéal pour avoir son dernier enfant. Pourtant, on constate ici aussi que le pourcentage augmente rapidement après cet âge. Un quart des répondants trouvent qu'il faudrait avoir son dernier enfant avant l'âge de 30 ans, 40% avant 34 ans et trois quarts avant 35 ans. La naissance d'enfants après l'âge de 40 ans n'est jugée idéale que par 3% des répondants.

Les jeunes adultes ont déjà une conception précise de l'âge idéal de la pension (voir figure 3-1). Celui-ci s'avère d'ailleurs à peu près identique pour les personnes de 18 et de 36 ans. L'âge de la pension ne diminue que très légèrement ($r=-0,07$) avec l'âge des répondants. L'âge idéal de la pension est clairement illustré dans la figure ci-dessous. Presque personne n'estime qu'il est idéal d'être pensionné avant 50 ans.

FIGURE 3-1: ÂGE IDEAL DE LA PENSION



L'âge idéal de la pension est fixé à 50 ans pour à peine 13% des jeunes adultes. Plus de quatre répondants sur dix jugent que 55 ans est l'âge idéal, la moitié fixant cet âge à 59 ans. Une grande majorité (84%) trouvent qu'il est idéal de cesser de travailler avant l'âge de 60 ans. Rester au travail après l'âge de 65 ans n'est jugé idéal que par un petit 2% des répondants. L'âge idéal de la pension, dont on déjà une idée à partir de 18 ans, se situe entre 55 et 60 ans. Les tentatives d'augmentation du taux d'activité des travailleurs âgés feraient donc mieux de se concentrer sur la tranche de 50 à 60 ans que sur celle de 60 à 65 ans. Idéalement, les jeunes veulent travailler de 23 ans à 57 ans. Si on se base sur une espérance de vie moyenne de 80 ans, ceci signifie qu'ils veulent consacrer à peu près 44% de leur vie à la phase active. Selon les estimations de l'OCDE, ce pourcentage est actuellement proche de 48% en Belgique.

En résumé, le cours de vie idéal peut donc être représenté comme dans le tableau 3-1.

TABLEAU 3-1: COURS DE VIE IDEAL

Phase ou charnière	Événements	Âge de début	Âge de fin	Durée
Post-adolescence	Premier rapport sexuel, permis de conduire, majorité électorale	16	20	4
Âge adulte social	Première expérience professionnelle, autonomie financière, fin des études, cohabitation avec un(e) partenaire	20	25	5
Développement familial	Mariage, premier enfant, acquisition du logement	25	30	5
Vie active à part entière		30	55	25
Fin de la carrière	Départ à la retraite	55	60	5
Phase post-active		60	80	20

4 Le cours de vie idéal selon le sexe, la région et le niveau d'études

4.1 Différences entre les sexes au niveau du cours de vie

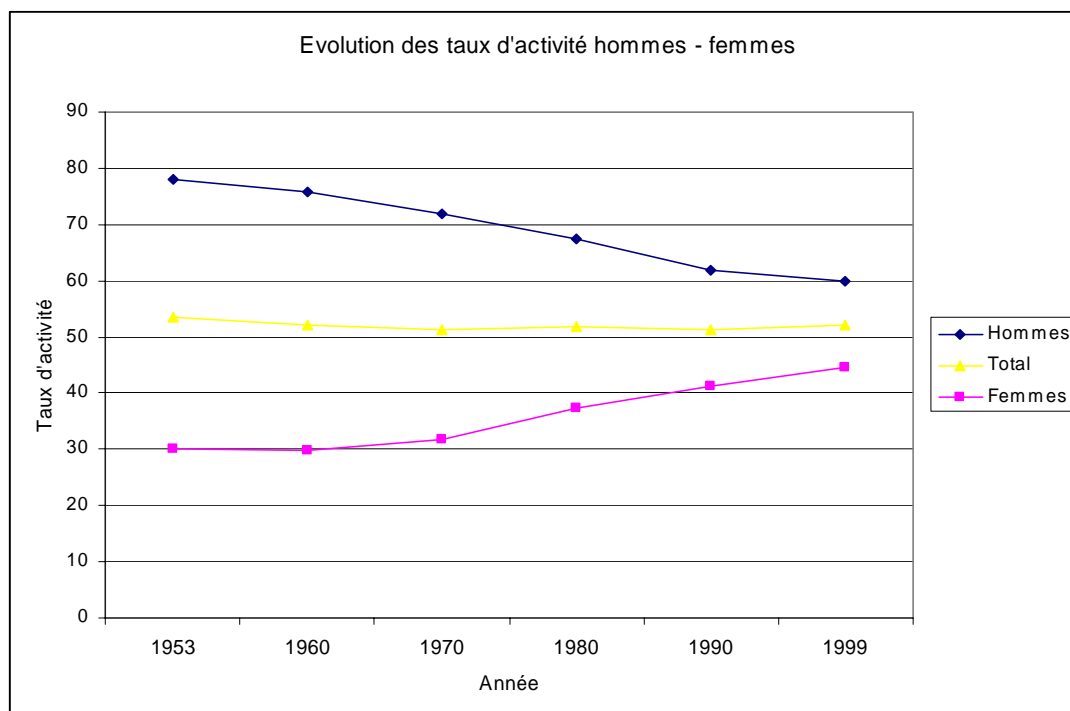
Au cours de la seconde moitié du 20e siècle, le cours de vie des femmes a fortement changé en raison du rapide accroissement de leur participation aux études et au marché de l'emploi. Pendant cette période, une normalisation très marquée du cours de vie s'est produite, en ce sens que le déroulement du cours de vie des hommes s'est rapproché de celui des femmes (Dykstra, 2003). C'est par exemple ce qui ressort de l'évolution des taux d'activité des hommes et des femmes (voir tableau 4-1 et figure 4-1).

TABLEAU 4-1: EVOLUTION DU TAUX D'ACTIVITE DES HOMMES ET DES FEMMES DE 1953 A 1999

	1953	1960	1970	1980	1990	1999
Hommes	78,1	75,8	71,9	67,4	61,9	59,8
Femmes	30,2	29,9	31,9	37,2	41,2	44,6
Total	53,6	52,1	51,2	51,8	51,2	52,0

Source : Ministère de l'emploi et du travail

FIGURE 4-1: EVOLUTION DES TAUX D'ACTIVITE DE 1953 A 1999



Source : Ministère de l'emploi et du travail

Il est par conséquent très intéressant de déterminer si cette convergence dans la participation aux études et au marché de l'emploi s'observe aussi dans la conception idéale du cours de vie. Le cours de vie idéal s'avère en effet remarquablement similaire pour les hommes et les femmes (voir figure 8-1). La séquence des événements est identique pour les deux sexes et le timing coïncide nettement. Lorsque des différences significatives se rencontrent au niveau du timing, elles sont faibles ou très faibles (tableau 4-2). L'âge idéal pour le premier rapport sexuel se situe, pour les garçons, environ quatre mois plus tôt que pour les filles. Les transitions liées à la famille, comme la cohabitation, le premier enfant, le mariage et l'achat d'une maison, tombent idéalement quelque peu plus tôt (environ un an) pour les femmes que pour les hommes. L'âge idéal moyen de la pension se situe à 57,4 ans pour les femmes et à 58,1 ans pour les hommes. Ici aussi, on observe donc une forte convergence. Une étude néerlandaise démontre elle aussi que les femmes effectuent davantage de transitions à un âge en moyenne plus précoce. Elles constituent en outre une catégorie plus homogène que les hommes (de Hart, 1992). C'est également ce qui ressort de nos chiffres, si on compare le coefficient de variation pour les différentes transitions entre hommes et femmes (voir tableau 8-3).

TABLEAU 4-2: AGE IDEAL MOYEN POUR EFFECTUER DES TRANSITIONS PRECISES, SELON LE NIVEAU D'ETUDES, LE SEXE T L'AGE (AGES CONTROLES)

	Premier rapport sexuel	Permis de conduire	Majorité électorale	Première expérience professionnelle	Fin des études	Indépendance financière	Cohabitation	Mariage	Premier enfant	Achat d'une maison	Dernier enfant	Pension
Sexe												
Masculin	17,4	18,6	19,2	20,0	22,4	22,4	24,1	27,0	27,0	27,9	34,7	58,1
Féminin	17,7	18,6	19,2	20,7	22,6	22,0	23,2	25,8	25,9	27,3	33,6	57,4
β et pertinence	0,07 ***	0,01	0,01	0,10 ***	0,02	0,05 **	0,13 ***	0,12 ***	0,18 ***	0,07 ***	0,13 ***	0,07 ***
Niveau d'études												
Aucun/enseignement inférieur	17,5	18,7	19,8	19,6	20,9	21,2	22,6	25,8	25,2	26,8	33,8	57,2
Secondaire technique et professionnel supérieur	17,4	18,6	19,4	19,5	21,5	21,4	23,3	25,7	25,8	26,8	33,4	57,0
Secondaire général et artistique supérieur	17,6	18,7	19,4	20,6	22,5	22,1	23,7	26,8	26,7	28,0	34,4	57,6
Enseignement en hautes écoles	17,6	18,6	19,1	20,9	23,4	23,0	24,2	27,0	27,1	28,1	34,6	58,0
Études universitaires	17,8	18,5	18,5	22,0	25,0	23,7	24,5	27,4	27,7	29,3	35,3	59,7
β et pertinence	0,06 **	0,03	0,07 ***	0,26 ***	0,24 ***	0,26 ***	0,18 ***	0,14 ***	0,26 ***	0,22 ***	0,16 ***	0,18 ***
Âge												
18 à 20 ans	17,3	18,6	19,0	19,7	22,1	22,8	22,7	25,3	25,8	27,2	32,6	58,5
21 à 25 ans	17,3	18,7	19,0	19,9	22,0	22,1	23,6	26,2	26,2	27,2	33,3	58,1
26 à 30 ans	17,5	18,5	19,1	20,6	22,8	22,3	24,1	27,1	26,9	27,8	34,2	57,2
31 à 36 ans	17,8	18,5	19,4	20,7	22,9	22,1	23,7	26,5	26,6	28,0	35,2	57,5
β et pertinence	0,08 ***	0,04 *	0,04	0,11 ***	0,08	0,06 ***	0,11 ***	0,10 ***	0,10 ***	0,09 ***	0,21 ***	0,08 ***
R ²	1,5	0,2	0,7	8,9	6,3	7,4	5,9	4,1	9,9	5,5	7,6	4,2

4.2 Différences de cours de vie entre les régions

Les différences de conception du cours de vie idéal entre les différentes régions sont plutôt faibles (tableau 4-3). Pour ce qui est des transitions fixées par la loi, comme l'obtention du permis de conduire et la majorité électorale, il n'existe pas du tout de différences régionales. Il existe également une grande unanimité quant à l'âge idéal pour le premier rapport sexuel.

L'on note un effet de "grande ville" (Bruxelles) pour les transitions telles que l'achat d'une maison, le mariage, la fin des études et l'âge de la pension. L'âge idéal pour effectuer ces transitions est situé par les Bruxellois quelque peu plus tard que par les Flamands et les Wallons. Entre ces deux derniers, il n'existe aucune différence vis-à-vis de ces événements.

La Wallonie se distingue de la Flandre et de Bruxelles au niveau de la naissance du premier enfant et de l'indépendance financière. Les Wallons sont d'avis que ces transitions peuvent se produire plus tôt que les Flamands et les Bruxellois.

Pour l'âge de la naissance du dernier enfant et la première expérience professionnelle, on observe des différences entre la Flandre d'une part et Bruxelles et la Wallonie d'autre part. Les Flamands estiment qu'on doit cesser plus tôt d'avoir des enfants et qu'on peut avoir sa première expérience professionnelle plus tôt.

TABLEAU 4-3: COURS DE VIE SELON LA COMMUNAUTE (CONTROLE AU NIVEAU DE L'AGE, DU SEXE ET DU NIVEAU D'ETUDES)

	Premier rapport sexuel	Permis de conduire	Majorité électorale	Première expérience	Fin des études	Indépendance financière	Cohabitation	Mariage	Premier enfant	Achat d'une maison	Dernier enfant	Pension
Région de Bruxelles-Capitale	17,7	18,7	19,2	20,7	23,6	22,3	23,5	26,9	26,6	28,9	35,7	58,4
Région Flamande	17,5	18,5	19,2	19,9	22,3	22,4	23,8	26,3	26,6	27,6	33,6	57,6
Région Wallonne	17,5	18,6	19,1	21,0	22,5	21,7	23,5	26,4	26,1	27,2	34,5	57,7
Total	17,5	18,6	19,2	20,3	22,5	22,2	23,7	26,4	26,4	27,6	34,1	57,7
Pertinence				***	***	***		*	***	***	***	**
β	0,03	0,03	0,00	0,13	0,08	0,09	0,04	0,04	0,06	0,12	0,16	0,05

4.3 Le niveau d'études et le cours de vie idéal

Il est clair qu'effectuer de longues études exerce une pression particulière sur le cours de vie. Ce dernier devra s'adapter aux études de plus longue durée. Deux stratégies d'adaptation potentielles peuvent être envisagées. La première consisterait à laisser s'écouler la séquence idéale et à élargir la variation ou l'étalement autour des âges de transition idéaux. Cette stratégie donnerait lieu à une dénormalisation. Il n'est pas exclu que les normes et la conception idéale s'adaptent de cette manière à la situation des personnes hautement qualifiées. L'autre stratégie consisterait à maintenir la séquence et le timing rigide, mais en décalant simplement les âges de transition qui suivent la fin des études et y sont liés. Parmi ces deux stratégies d'adaptation, nous allons déterminer laquelle est suivie.

4.3.1 Études et séquence

La pression structurelle sur l'âge par les carrières exigeant des études de plus longue durée entraînerait une modification de l'ordre idéal des phases de la vie. Le tableau 4-4 indique toutefois que l'ordre reste identique pour les différents niveaux d'études¹².

TABLEAU 4-4: AGE AUQUEL 25, 50 ET 75% DES REpondANTS CONSIDERENT UNE TRANSITION COMME IDEALE, SELON LE NIVEAU D'ETUDES

	Premier rapport sexuel	Permis de conduire	Majorité électorale professionnelle	Autonomie financière	Fin des études	Cohabitation	Mariage	Premier enfant	Achat d'une maison	Dernier enfant	Pension	
Aucun/enseignement inférieur												
25 %	16	18	18	18	18	20	23	24	25	30	55	
50 %	17	18	18	19	20	22	25	25	25	35	58	
75 %	18	19	20	21	22	25	29	28	30	36	60	
Secondaire technique et professionnel supérieur												
25 %	16	18	18	18	20	20	24	25	25	30	55	
50 %	17	18	18	20	21	23	25	25	25	35	57	
75 %	18	18	20	21	23	25	28	28	30	35	60	
Secondaire général et artistique supérieur												
25 %	16	18	18	18	20	21	25	25	25	31	55	
50 %	18	18	18	21	22	24	25	26	28	35	56	
75 %	18	19	20	23	24	25	30	29	30	36	60	
Enseignement en hautes écoles												
25 %	16	18	18	18	21	23	25	25	25	32	55	
50 %	18	18	18	21	23	24	26	27	28	35	60	
75 %	18	19	20	23	25	25	28	29	30	36	60	
Études universitaires												
25 %	17	18	18	20	23	23	25	26	27	33	55	
50 %	18	18	18	23	24	25	27	28	30	35	60	
75 %	18	19	18	24	25	25	30	30	30	36	65	
Total (50%)	17	18	18	20	22	22	24	25	26	27	35	59

La séquence idéale constatée reste d'application, même pour les personnes qui effectuent de longues études. Les divergences par rapport à cette séquence idéale sont rares (voir tableau 8-4). S'il existe des divergences, elles se situent au niveau de la séquence entre le mariage et le premier enfant.

¹² Le lecteur trouvera un tableau plus détaillé en annexe (voir tableau 8-4).

La question qui se pose pour certaines personnes est la suivante : doit-on se marier (souvent pour confirmer une relation de cohabitation) avant ou après la naissance du premier enfant? Les personnes de moins de 28 ans placent idéalement le mariage avant le premier enfant. Chez les personnes de plus de 28 ans, cet ordre idéal est inversé. Tout comme pour l'âge auquel on peut avoir un dernier enfant, on observe peut-être ici une adaptation de l'idéal à l'expérience ou à la situation dans laquelle les gens se trouvent.

4.3.2 *Études et variation du timing*

La position particulière qu'occupent les personnes hautement qualifiées par rapport au cours de vie idéal, et qui peut entraîner des tensions, ne donne manifestement pas lieu à une dénormalisation. L'unanimité vis-à-vis de l'âge de transition idéal est même plus élevée (ou le coefficient de variation est plus faible) chez les personnes hautement qualifiées que chez les personnes peu qualifiées (tableau 8-5). Il est clair qu'une socialisation prolongée dans le système éducatif provoque une homogénéisation (Elchardus & Glorieux, 2002). Dans la section suivante, nous allons déterminer quelles adaptations se produisent bel et bien.

4.3.3 *Études et timing des transitions*

Le tableau 4-2 fournit l'âge idéal pour effectuer certaines transitions selon le niveau d'études, avec contrôle pour le sexe et l'âge. Le niveau d'études exerce une influence sur pratiquement tous les événements.

L'âge idéal pour terminer ses études est manifestement adapté à la position réelle qu'on occupe. C'est ainsi que l'âge idéal pour terminer ses études passe de 21 ans chez les personnes peu qualifiées à 25 ans chez les universitaires. Ce n'est pas le cas pour les événements indépendants de la prolongation de la phase des études, à savoir les premiers rapports sexuels, l'obtention du permis de conduire et la majorité électorale. Il n'existe pratiquement aucune variation de l'âge médian auquel ces transitions devraient idéalement se produire en fonction du niveau d'études actuel des répondants. La norme en la matière s'avère fixée à 18 ans. L'on constate toutefois que l'âge idéal pour la majorité électorale baisse quelque peu à mesure que le niveau d'études augmente. Alors que les personnes peu qualifiées considèrent 20 ans comme l'âge idéal, celui-ci est de 18,5 ans chez les universitaires. Les gens adaptent l'âge qu'ils jugent idéal pour la majorité électorale à leur niveau d'études. Les personnes hautement qualifiées estiment qu'on y est prêt plus tôt que les personnes peu qualifiées.

Par contre, l'âge idéal pour les événements qui dépendent de la prolongation des études, comme l'autonomie financière, la cohabitation, le mariage, la naissance du premier enfant, l'achat d'une maison ou la pension, est systématiquement adaptée à l'âge idéal de la fin des études. L'âge idéal de la fin des études, de l'autonomie financière, de la cohabitation, de la naissance du premier enfant, du mariage et de l'achat d'une maison se situe, chez les

personnes peu qualifiées, entre 20 et 25 ans, alors qu'il se situe entre 24 et 30 ans chez les personnes hautement qualifiées. Il est donc de quatre à cinq ans plus tardif. L'âge idéal de la pension se trouve lui aussi trois ans plus tard (60 ans) chez les personnes hautement qualifiées que chez les personnes peu qualifiées (57 ans). L'on constate donc que la séquence et la variation du timing des transitions ne changent pas, mais que le changement se produit dans la structure du cours de vie idéal et que l'adaptation aux études plus longues se traduit par un report de 4 à 5 ans des transitions liées aux études.

L'on peut en conclure que nos constatations, ainsi que la manière dont le cours de vie idéal s'adapte aux études de longue durée, contredisent la thèse de la dénormalisation ou de l'individualisation du cours de vie. Il existe une conception idéale très claire du cours de vie, caractérisée par une séquence précise et un timing assez rigide des transitions importantes. En outre, cette conception idéale du cours de vie dépend en grande partie de l'âge chronologique (de la population étudiée, de 18 à 36 ans). Le cours de vie idéal est par ailleurs à peu près identique dans les deux communautés (voir tableau 4-3). Il n'existe aussi que peu de différences entre les hommes et les femmes, même si les transitions liées à la famille peuvent se produire environ un an plus tôt pour les femmes que pour les hommes. Même une expérience de grande ampleur comme la prolongation des études est intégrée au cours de vie idéal avec un minimum d'adaptations. La séquence et la rigidité des transitions restent intactes, les transitions directement liées à la prolongation des études étant décalées de 4 à 5 ans, soit un peu plus que la durée moyenne des études.

TABLEAU 4-5: LE COURS DE VIE IDEAL POUR LES PERSONNES HAUTEMENT QUALIFIEES

Phase ou charnière	Événements	Âge de début	Âge de fin	Durée
Post-adolescence	Premier rapport sexuel, permis de conduire, majorité électorale	17	23	6
Âge adulte social	Première expérience professionnelle, autonomie financière, fin des études, cohabitation avec un(e) partenaire	23	27	4
Développement familial	Mariage, premier enfant, acquisition du logement	27	30	3
Vie active à part entière		30	55	25
Fin de la carrière	Départ à la retraite	55	65	10
Phase post-active		65	80	

5 Cours de vie réel et/ou prévu

La présente enquête veut avant tout déterminer s'il existe une représentation collective du cours de vie idéal ou souhaité et de plans en matière de cours de vie (rapports partiels 2 et 3), ainsi que déterminer la manière dont le cours de vie est vécu. Son but n'est pas de définir le cours de vie réellement vécu. Pour ce faire, il serait préférable d'examiner les classes d'âge et de se pencher sur la vie a posteriori. Il faudrait donc interroger des personnes plus âgées. Si on examine le cours de vie déjà parcouru par nos répondants, il faut tenir compte du fait que ceux-ci n'ont pas encore tous effectué toutes les transitions (voir tableau 5-1). C'est la raison pour laquelle l'estimation de l'âge auquel une transition précise a été effectuée ne s'applique qu'aux personnes qui ont déjà effectué cette transition. Ceci signifie que cet âge est une sous-estimation de l'âge auquel la classe d'âge étudiée effectuera, dans son ensemble, cette transition.

TABLEAU 5-1: POURCENTAGE DE JEUNES ADULTES QUI ONT DÉJÀ EFFECTUÉ UNE TRANSITION

	N	Pourcentage	Écart standard
Études déjà terminées	4614	81,0%	0,39
Première expérience professionnelle déjà acquise	4461	80,7%	0,39
Domicile parental déjà quitté	4272	64,2%	0,48
Cohabitation	4333	46,4%	0,50
Déjà propriétaire d'un logement	4613	39,5%	0,49
Déjà marié(e)	4557	36,4%	0,48
Premier enfant déjà né	4612	36,3%	0,48
Dernier enfant déjà né	4249	25,9%	0,44
Déjà divorcé(e)	4557	4,5%	0,21

Il semble toutefois utile de comparer, dans la mesure du possible, le cours de vie idéal au cours de vie réalisé. Nous avons déjà constaté que ces deux éléments s'influençaient probablement. Les gens tentent de vivre selon leur idéal, mais ils adaptent également cet idéal aux circonstances (Liefbroer e.a., 1993; Buchmann, 1989). Entre le cours de vie idéal et le cours de vie réel, il existe en effet des problèmes pratiques, des événements imprévus, etc. Ainsi, la prolongation des études retarde l'entrée sur le marché de l'emploi et l'autonomie financière. Ce retard influe sur d'autres événements importants de la vie. Le cours de vie actuel d'une personne doit probablement être considéré comme le résultat de ses idées et souhaits individuels vis-à-vis du timing et de l'ordre idéaux des événements importants d'une part, et des circonstances d'autre part. L'on tente d'atteindre cet idéal, mais la conception idéale du cours de vie s'adapte également à la réalité. C'est précisément en raison de cette cohésion qu'une dénormalisation du cours de vie, même si elle ne voyait strictement le jour qu'en raison de problèmes

pratiques et d'adaptations aux circonstances, devrait également influencer sur le cours de vie idéal.

Pour différents événements importants, tant dans la sphère de vie publique que la sphère privée, nous avons demandé aux jeunes s'ils avaient déjà effectué ces transitions, et à quel âge. S'ils n'avaient pas encore effectué une transition, nous leur avons demandé s'ils prévoyaient de l'effectuer et, si oui, à quel âge.

Les corrélations entre l'âge idéal et l'âge réel/prévu auquel les transitions sont effectuées sont présentées au tableau 5-2. Ces corrélations sont importantes.

TABLEAU 5-2: CORRELATION ENTRE L'AGE IDEAL DE TRANSITION ET L'AGE DE TRANSITION REEL ET/OU PREVU

	Âge idéal pour 7 transitions (sans la pension)
- âge réel ou prévu pour 8 transitions (sans la pension) ¹³ (n=3738)	0,596
- âge réel auquel on a effectué 7 transitions (sans le dernier enfant et la pension) ¹⁴ (n=2179)	0,421
- âge prévu auquel on veut avoir effectué 7 transitions (sans la fin des études et la pension) ¹⁵ (n=1778)	0,602

Nous constatons également que l'âge de transition prévu ($r=0,60$) coïncide plus étroitement avec les âges idéaux que les âges de transition réels ($r=0,42$). L'on planifie sa vie selon sa conception idéale, mais en réalité, des obstacles pratiques contraignent à s'écarter de cette conception idéale. La relation avec le cours de vie idéal reste toutefois très forte ($r=0,42$).

Dans le tableau 5-3, nous effectuons une comparaison entre d'une part les âges réels et idéaux, et d'autre part les âges de transition prévus et idéaux tels qu'ils sont envisagés par les jeunes qui ont déjà effectué la transition et par ceux qui ne l'ont pas encore effectuée.

¹³ Sur la base d'une analyse des composants principaux des âges de transition réels ou prévus qui a fourni un composant, nous avons créé une échelle qui représente l'âge réel ou prévu pour 8 transitions.

¹⁴ Sur la base d'une analyse des composants principaux des âges de transition réels qui a fourni un composant, nous avons créé une échelle qui représente l'âge réel pour 7 transitions.

¹⁵ Sur la base d'une analyse des composants principaux des âges de transition prévus qui a fourni un composant, nous avons créé une échelle qui représente l'âge prévu pour 7 transitions.

TABLEAU 5-3 AGES DE TRANSITION IDEAUX ET REELS POUR DIFFERENTS EVENEMENTS

	Tous		Uniquement ceux qui ont déjà effectué la transition		Uniquement ceux qui n'ont pas encore effectué la transition	
	Âge de transition réel et prévu	Âge idéal	Âge de transition réel	Âge idéal	Âge de transition prévu	Âge idéal
Fin des études	21.1	22.5	20.4	22.2	24.4	24.1
Premier emploi/expérience professionnelle	21.4	20.3	20.7	20.2	23.7	20.7
Cohabitation avec un(e) partenaire	24.5	23.7	23.1	23.0	26.1	24.4
Mariage	27.0	26.4	24.2	24.9	29.1	27.3
Premier enfant	28.7	26.4	25.5	25.3	28.7	27.1
Achat d'une maison	27.7	27.6	26.0	26.3	29.1	28.4
Dernier enfant	32.2	34.1	25.1	34.5	34.1	34.3
Pension	57.8	57.7			57.8	57.7

Les jeunes adultes qui doivent encore effectuer les transitions¹⁶ planifient systématiquement la plupart des événements plus tard que ce qu'ils considèrent comme idéal. Il s'agit plus précisément de la première expérience professionnelle/entrée sur le marché de l'emploi, de la cohabitation avec un(e) partenaire, du mariage, de la naissance du premier enfant et de l'achat d'une maison. Dans un certain sens, on peut parler ici d'un comportement de report. L'âge auquel on prévoit de cesser ses études, d'avoir un dernier enfant et de partir à la retraite correspond (presque) parfaitement aux âges de transition idéaux.

Les jeunes adultes qui ont déjà effectué les transitions¹⁷ estiment que l'âge auquel ils l'ont fait approche de leur conception idéale. Il se pourrait que ces jeunes aient adapté leur conception idéale à la réalité. L'on constate toutefois qu'ils auraient aimé prolonger leurs études. L'âge auquel on termine ses études est de 20,4 ans. L'âge idéal pour terminer ses études est plus élevé, à savoir 22 ans. Chez les jeunes adultes de Belgique, il existe donc clairement un sentiment de n'avoir pas effectué d'études assez longues¹⁸.

Le fait que l'âge à la naissance du dernier enfant soit à ce point inférieur à l'âge idéal peut s'expliquer par l'opérationnalisation. Les répondants qui ont déjà un enfant et qui n'en veulent pas un second reçoivent l'âge auquel ils ont eu cet enfant. Ceci signifie également que l'âge idéal pour avoir un

¹⁶ Ces jeunes ont en moyenne 23,6 ans. L'âge moyen de l'échantillon total est de 27,6 ans.

¹⁷ Ils ont en moyenne 30,9 ans.

¹⁸ Il n'existe ici aucune différence selon le sexe, le niveau d'études des parents et les régions (analyse de régression sur la différence entre l'âge idéal et l'âge réel de la fin des études : le sexe, le niveau d'études des parents et la région n'ont eu aucune influence).

dernier enfant est considéré comme une limite (c'était d'ailleurs le but de cette question). Dans le tableau, on constate non seulement que les âges de transition idéaux et prévus correspondent bien, mais aussi que, pour les personnes qui ont déjà effectué les transitions, il existe également une correspondance frappante entre le cours de vie idéal et le cours de vie réalisé. La notion de dénormalisation semble peu appropriée pour considérer notre cours de vie. Chez les jeunes adultes, il existe non seulement une conception idéale précise et assez rigide du cours de vie, mais en outre, le cours de vie réalisé coïncide étroitement avec cette conception idéale.

6 Le cours de vie et la possibilité de modifier l'orientation de la vie

L'idée d'un cours de vie dénormalisé, dont les différentes positions seraient accessibles simultanément, reposait sur la supposition qu'un nombre croissant de personnes veulent conserver des options de vie ouvertes et ne veulent plus être liées par des décisions et des engagements irréversibles. Luhmann (1976) considère cela comme une attitude typiquement occidentale et moderne, appliquée tant à l'histoire qu'au cours de vie personnel. Elle se réalise notamment dans la possibilité de divorcer, les secondes chances scolaires ou la formation continue. Selon de nombreux auteurs, elle se manifeste toutefois aussi dans les attitudes. Elle peut le faire de deux manières. L'individu peut d'une part lutter contre la fermeture de son avenir ou la freiner en évitant les engagements ou en les reportant, et d'autre part dévaloriser ces engagements et les juger réversibles (Adriaansen & Zijderveld, 1981 ; Lipovetsky, 1983 ; Brose, 1988 ; Elchardus & Heyvaert, 1990).

Dans cette section, nous allons tout d'abord déterminer si les engagements sont (de plus en plus) dévalorisés. Nous allons le faire en étudiant dans quelle mesure les gens ont l'impression que leur vie se referme ou qu'elle arrive sur une voie à sens unique, au fur et à mesure qu'ils effectuent des transitions et qu'ils concluent des engagements. Si les transitions effectuées et les engagements pris ont peu d'effet sur la mesure dans laquelle on estime que la suite de la vie peut encore être modifiée, ces engagements n'auraient effectivement plus que peu de signification. Ils ne fixeraient pas le cours de la vie. Pour le déterminer, nous avons utilisé une question qui avait déjà été posée en 1988 à un échantillon de la population. Il est ainsi également possible d'étudier l'évolution avec le temps. Cette question est la suivante : *"Avez-vous l'impression que votre vie peut encore changer radicalement dans un futur proche, ou au contraire qu'elle est plus ou moins établie définitivement, sauf circonstances imprévisibles ? Laquelle des affirmations ci-dessous traduit le mieux votre sentiment ?"* Les répondants pouvaient choisir quatre réponses possibles qui sont indiquées dans le tableau 6-1.

TABLEAU 6-1: POURCENTAGE DE PERSONNES DE 21 A 36 ANS QUI ONT OPTÉ POUR LES REPOSSES SUIVANTES EN 1988 ET EN 2004 (%LIGNE)

	Rien n'est encore décidé dans ma vie, toutes les voies sont libres.	En dépit de ce que j'ai déjà vécu, je pense que ma vie peut encore prendre une autre direction si je le veux.	Je pense qu'il m'est difficile d'encore changer radicalement de vie.	Je pense qu'il m'est à peu près impossible d'encore changer de vie.
TOR88	29,9%	42,2%	24,2%	3,8%
Cours de vie 2004	30,9%	46,6%	19,8%	2,8%
Total	30,8%	46,1%	20,3%	2,9%

$\chi^2=7,82$; $df=3$; $p=0,05$

Nous comparons la tranche d'âge de 21 à 36 ans, car lors de l'enquête de 1988, aucune personne de 18 à 20 ans n'avait été interrogée (Elchardus & Heyvaert, 1990). Le tableau 6-1 démontre que la mesure dans laquelle les jeunes adultes ont le sentiment que leur vie est encore ouverte et peut prendre n'importe quelle orientation a à peine changé au cours des 16 dernières années (entre 1988 et 2004). Les chiffres pointent dans la direction d'une ouverture accrue, mais les différences sont réduites et à peine significatives d'un point de vue statistique.

Tout comme en 1988, on constate que, plus les gens prennent de l'âge, plus ils ont l'impression que leur vie se referme. L'âge moyen des personnes qui sont d'avis que rien n'est encore décidé dans leur vie et que toutes les voies sont encore ouvertes est de 25,7 ans (voir tableau 6-2). À 28 ans, on a plutôt l'impression d'avoir déjà beaucoup vécu, mais qu'il est encore possible de donner une autre orientation à sa vie si on le veut vraiment. À environ 30 ans, les gens sont d'avis qu'il est difficile, voire presque impossible, d'encore changer sa vie (figure 6-1). Ainsi, à 32 ans, 50% des jeunes adultes estiment qu'il est difficile, voire presque impossible, d'encore changer radicalement sa vie. Entre 34 et 35 ans, 75% des personnes sont de cet avis. L'âge de trente ans, qui s'est déjà avéré, dans le timing du cours de vie idéale, comme étant le point auquel on doit être "casé", apparaît ici aussi comme l'âge charnière auquel la vie se ferme véritablement et où il devient difficile de donner une autre orientation au cours de vie¹⁹.

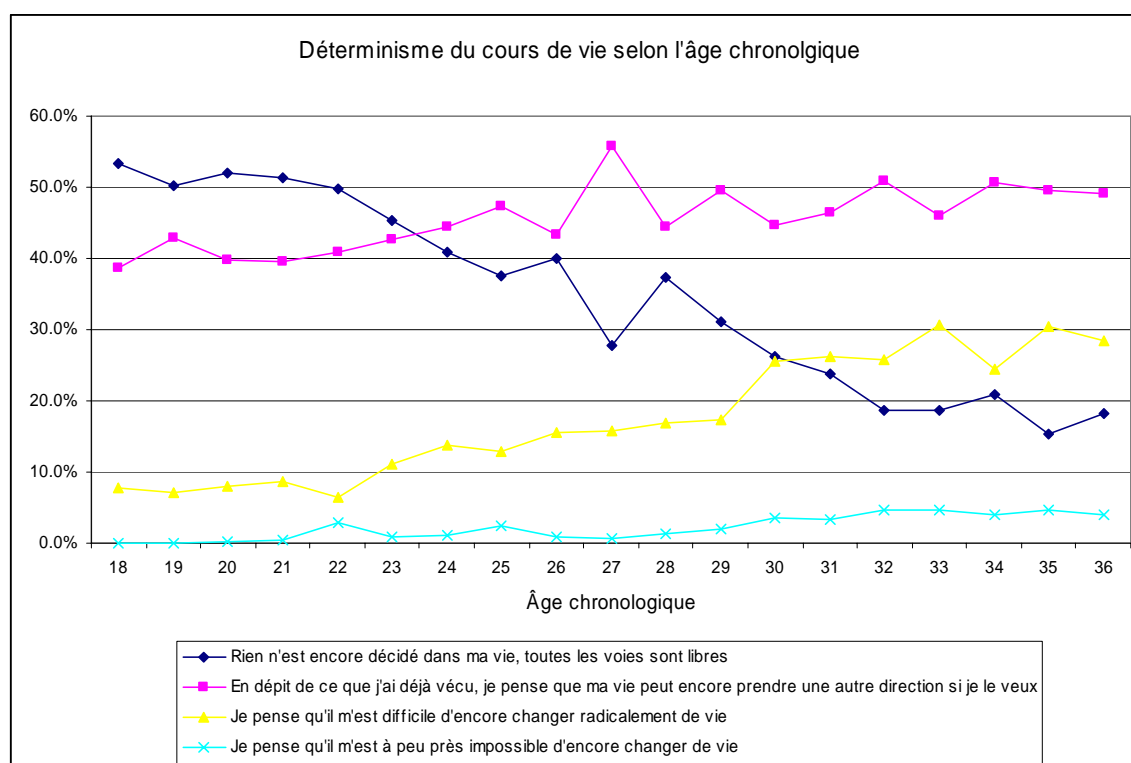
¹⁹ Contrairement à l'âge, il n'existe pas de différences selon le sexe et le niveau d'études.

TABLEAU 6-2: DETERMINISME DU COURS DE VIE SELON L'AGE CHRONOLOGIQUE ET SOCIAL

	Âge chronologique x	Médiane	Nombre moyen de transitions (= âge social 0-9)
- Rien n'est encore décidé dans ma vie, toutes les voies sont libres.	25,7	25	2,62
- En dépit de ce que j'ai déjà vécu, je pense que ma vie peut encore prendre une autre direction si je le veux.	28,1	28	4,05
- Je pense qu'il m'est difficile d'encore changer radicalement de vie.	30,2	32	5,45
- Je pense qu'il m'est à peu près impossible d'encore changer de vie.	30,9	32	6,15
Total	27,8		3,83
P	0,00		0,00
η^2	9,4		15,6

Alors que la cohésion entre l'âge et l'ouverture de la vie est évidente et qu'elle appartient pour ainsi dire à l'expérience de la vie de tout un chacun, nous devons quand même nous demander pourquoi la vie se referme au fur et à mesure que l'âge avance. Une explication potentielle pourrait être que les gens ont effectué davantage de transitions et ont conclu plus d'engagements au fur et à mesure qu'ils prennent de l'âge. Il se peut que les transitions soient considérées comme d'importantes décisions de vie qui rétrécissent les possibilités pour l'avenir et qui, à partir d'un point précis dans la vie, font prendre un cap fixe, qu'il est difficile de modifier par la suite. La relation constatée avec l'âge serait dans ce cas une conséquence de la relation entre l'âge et les transitions déjà effectuées. La relation entre l'âge chronologique et le nombre de transitions effectuées est particulièrement étroite ($r=0,77$), ce qui indique de nouveau que peu de phénomènes de dénormalisation ou d'hétérogénéisation sont survenus. Les analyses démontrent que l'influence de l'âge chronologique sur l'idée que les gens ont de la mesure dans laquelle leur cours de vie est encore modifiable s'explique par le nombre de transitions effectuées.

FIGURE 6-1: DETERMINISME DU COURS DE VIE SELON L'AGE CHRONOLOGIQUE



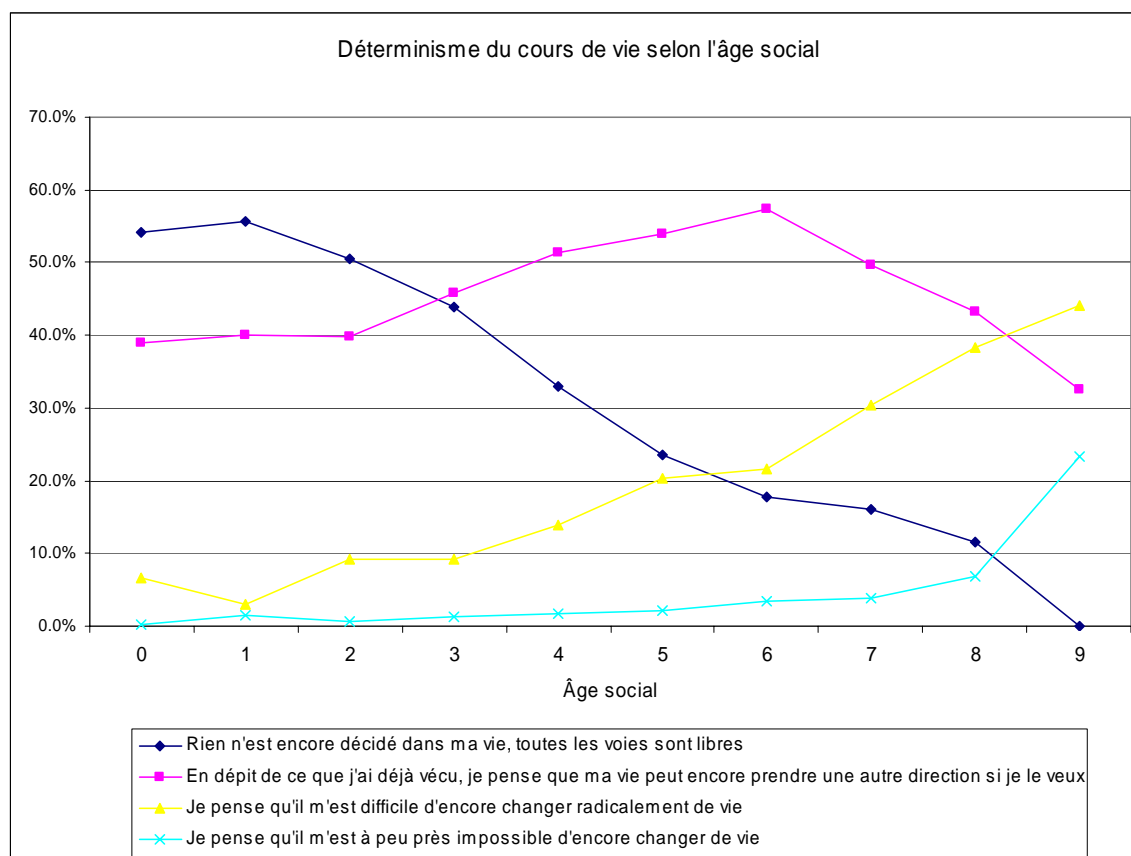
Les jeunes qui déclarent que rien n'est encore décidé dans leur vie et que toutes les voies sont encore ouvertes n'ont en moyenne effectué que 2,6 transitions (voir tableau 6-2 et figure 6-2). Les répondants qui estiment avoir déjà beaucoup vécu mais qu'ils peuvent encore donner une autre orientation à leur vie s'ils le veulent vraiment ont en moyenne effectué 4,1 transitions. Les jeunes adultes qui estiment qu'il est difficile, voire impossible d'encore modifier leur vie, ont déjà effectué la majorité des transitions importantes, à savoir de 5 à 6. Les évolutions esquissées s'observent clairement dans la figure 6-2. Le pourcentage de jeunes qui sont d'avis que toutes les voies sont encore ouvertes diminue systématiquement à mesure qu'on a effectué davantage de transitions. À partir de presque trois transitions (à l'âge de 23 ans), on rencontre plus de jeunes qui trouvent qu'ils ont déjà beaucoup vécu, mais que s'ils le veulent, ils peuvent encore changer quelque chose, que de jeunes qui estiment que toutes les voies sont encore ouvertes.

À l'inverse, on constate une augmentation rapide du pourcentage de jeunes qui trouvent qu'il est encore difficile de changer radicalement la vie. Après cinq ou six transitions (à l'âge de 30 ans), on rencontre dès lors plus de répondants qui sont de cet avis que de jeunes qui estiment que tout est encore possible.

54,1% des jeunes qui n'ont pas encore effectué de transition estiment que rien n'est encore décidé dans leur vie et que toutes les voies sont encore ouvertes. Après trois transitions, ce groupe est passé à 43,6% et 45,6%

déclarent "En dépit de ce que j'ai déjà vécu, je pense que ma vie peut encore prendre une autre direction si je le veux". Après 6 transitions, le groupe qui déclare que sa vie est encore ouverte (17,5%) est devenu plus réduit que celui des gens qui estiment qu'il est encore difficile de changer radicalement leur vie (21,3%). Après 8 transitions, le groupe qui affirme que toutes les voies sont encore ouvertes est tombé à 11,6%. Les groupes qui déclarent que leur vie peut encore prendre une autre orientation s'ils le veulent et ceux qui estiment qu'il serait difficile de changer radicalement leur vie sont à peu près de la même taille (respectivement 43,2% et 38,2%). L'on constate donc une fermeture assez rapide de la vie à mesure qu'on effectue des transitions, qu'on conclut des engagements et qu'on s'engage sur une voie précise. Il est toutefois remarquable que, parmi les gens "casés", il reste encore 40% de personnes qui pensent qu'ils pourraient encore donner une autre orientation à leur vie. Parmi les gens de plus de 30 ans, ce taux est d'environ 50%.

FIGURE 6-2: DETERMINISME DU COURS DE VIE SELON L'AGE SOCIAL



Il est clair que, pour d'importants groupes de jeunes adultes, les transitions sont aussi des étapes de vie et des engagements concrets, dont on suppose qu'ils excluent d'autres perspectives d'avenir. Il s'agit par ailleurs d'une

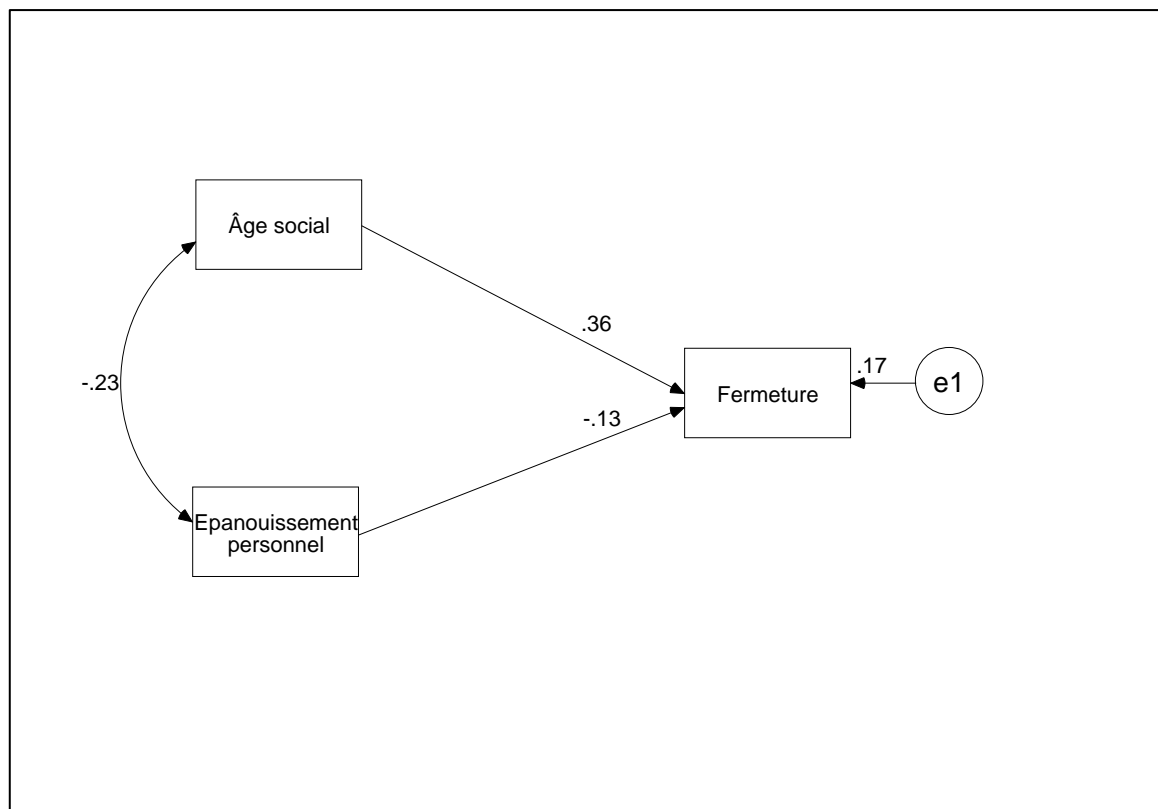
population dont la conception de la vie est très ouverte. Parmi les personnes de plus de 30 ans, seuls 4,2% estiment qu'il est désormais à peu près impossible d'encore changer leur vie. Ils sont 6,7% parmi les personnes qui ont déjà effectué 8 transitions. Entre 25 et 30 ans pour la population en général, et entre 29 et 34 ans pour les personnes hautement qualifiées, on se trouve dans une période où on s'engage nettement dans la vie familiale. Ceci entraîne une fermeture ou un rétrécissement des perspectives de la vie, mais les personnes de plus de trente ans ont toujours une conception ouverte de la suite de leur vie : si le changement radical est jugé difficile, plus de 40% d'entre elles sont d'avis qu'il est toujours possible de donner une autre orientation à sa vie si on le veut vraiment. Si elles ont atteint l'âge adulte social, de nombreuses personnes conservent une conception jeune de la vie, considérée comme un large éventail de possibilités. Cette attitude n'a manifestement pas beaucoup changé au cours des 16 dernières années.

La croyance en la possibilité de modifier le cours de la vie s'avère coïncider avec l'aspiration à l'épanouissement personnel. Cette dernière a été mesurée à l'aide de propositions telles que celles du tableau 6-3.

TABLEAU 6-3: EPANOUISSEMENT PERSONNEL

	Pas (du tout) d'accord	Entre les deux	(Tout à fait) d'accord
- Je veux donner un sens personnel à ma vie.	1,9	14,8	83,3
- Je veux conserver assez de temps et d'énergie pour me consacrer à mes centres d'intérêt personnels.	1,6	12,4	86,0
- Je trouve qu'il est important que je puisse me consacrer à mes centres d'intérêt.	0,6	6,4	93,0
- Je ressens un besoin impérieux de faire de nouvelles expériences.	7,7	37,0	55,3
- Il est important pour moi de trouver un travail créatif où je pourrai m'épanouir.	2,9	14,2	83,0
- Pour moi, il est très important d'effectuer des voyages qui m'enrichiront.	17,5	31,5	51,0

FIGURE 6-3: INFLUENCE DE L'AGE SOCIAL ET DE L'EPANOUISSEMENT PERSONNEL SUR LA FERMETURE DE LA VIE



La figure 6-3 montre bien que l'aspiration à l'épanouissement personnel accroît de deux manières la croyance en la possibilité de modifier le cours de la vie. Tout d'abord, l'aspiration à l'épanouissement personnel s'avère aller de pair avec un âge social plus bas. Cette relation peut, à son tour, voir le jour de deux manières. Il est tout à fait possible que les personnes qui jugent très important de pouvoir se consacrer à leurs centres d'intérêt personnels, qui ont envie de nouvelles expériences et qui veulent donner un sens personnel à leur vie, reportent plus aisément, voire évitent, de conclure des engagements fixes, comme un emploi, un(e) partenaire ou des enfants. Toutefois, il se peut aussi que les personnes qui n'ont pas encore conclu de tels engagements, ou dans une moindre mesure, recherchent plus aisément le sens de la vie dans une forme d'épanouissement centrée sur elles-mêmes. Les deux processus peuvent donner naissance à la relation négative assez forte qu'on observe entre la recherche de l'épanouissement personnel et l'âge social. Après contrôle de l'effet très marqué de l'âge social sur la fermeture des perspectives d'avenir, l'aspiration à l'épanouissement personnel s'avère toujours avoir un impact négatif sur la fermeture des perspectives d'avenir. Ceci signifie que pour un nombre identique d'engagements sociaux ou à un âge social identique, les personnes qui aspirent à l'épanouissement personnel estiment dans une plus large mesure que leur vie peut encore changer. Il n'est pas possible d'affirmer qu'on peut en conclure qu'elles font

preuve de plus de légèreté vis-à-vis de leurs engagements ou qu'elles les dévalorisent. Il est en effet aussi possible qu'elles réconcilient leurs engagements sociaux avec leur aspiration à l'épanouissement personnel en se donnant l'illusion que tout peut changer. Il est probable que ces deux propositions sont correctes jusqu'à un certain niveau.

7 Âge social

7.1 Nombre de transitions effectuées

Le classement séquentiel des transitions du cours de vie, ainsi que le fait que le passage par ces transitions va de pair avec un sentiment croissant que les possibilités de modifier le cours de la vie diminuent, justifient l'emploi de la séquence des phases de la vie pour mesurer l'âge social. L'âge ordinaire, ou chronologique, est une énumération d'années civiles indépendante de ce qui s'est passé au cours de ces années. Bien que les sociologues utilisent fréquemment cet âge chronologique dans leurs analyses et leurs tableaux, il s'agit en fait d'une mesure très peu sociologique. L'âge social ne se mesure en effet pas en secondes, en minutes et en heures, mais se base sur les événements qui surviennent au cours de la vie. Le passage du temps chronologique et l'âge chronologique ne sont sociologiquement pertinents que parce que, pendant ce temps, des événements et des processus sociologiquement pertinents peuvent se produire. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit des transitions du cours de vie. À l'instar de Hurrelman (1996), qui affirme que les transitions accumulées sont cruciales pour atteindre le statut d'adulte, Westberg (2004) conclut qu'en dépit d'un âge avancé, il est possible de rester éternellement jeune. Les neuf événements que nous prenons en compte sont :

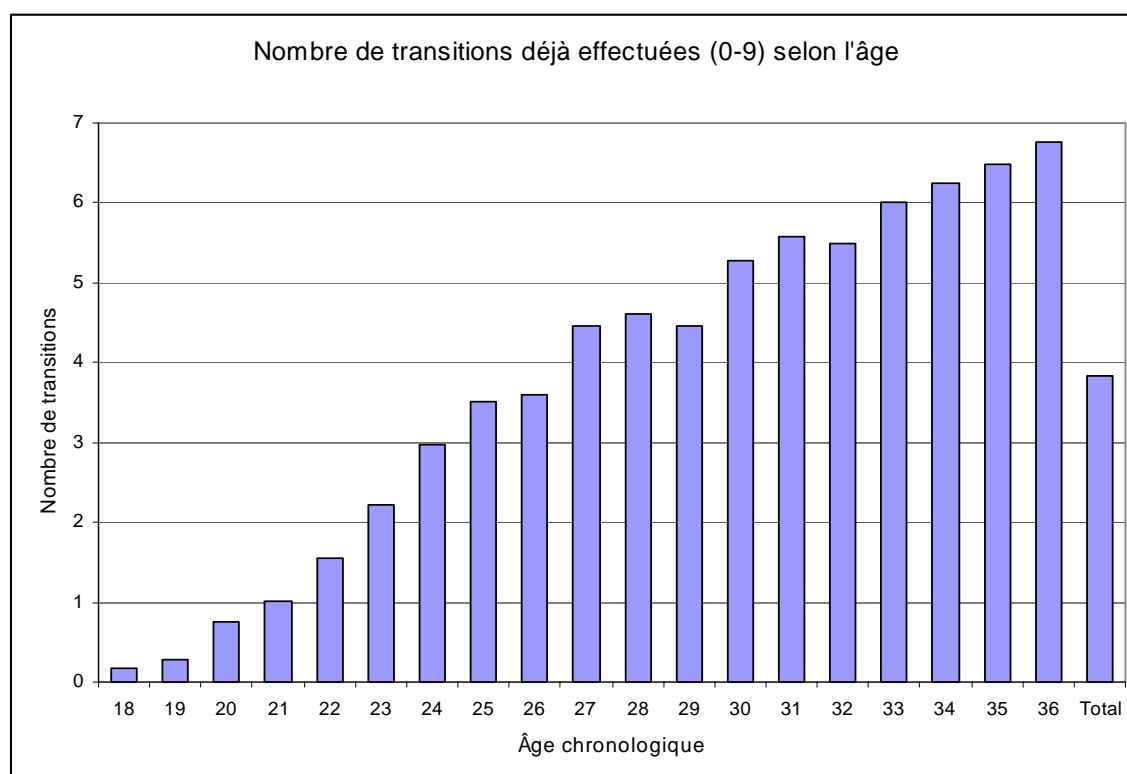
- la fin des études,
- l'entrée sur le marché de l'emploi,
- le départ du domicile parental,
- la cohabitation,
- l'achat d'un logement,
- le mariage,
- la naissance d'un premier enfant,
- la naissance d'un dernier enfant,
- le divorce.

Sur la base de ces événements, nous avons constitué une mesure qui indique le nombre de transitions qu'une personne a déjà effectuées. Il s'agit là d'une représentation ou d'une estimation de l'âge social. Nous disons d'une personne qu'elle est socialement âgée si elle a déjà effectué de

nombreuses transitions ; elle sera socialement jeune si elle n'en a effectué que peu. En moyenne, les jeunes adultes ont effectué 3,83 transitions.

Le tableau 7-1 et la figure 7-1 démontrent que le fait de vivre d'importants événements, et donc l'âge social, sont très étroitement liés à l'âge chronologique ($r=0,77$). Contrairement à ce que laisse supposer la thèse de la dénormalisation, le passage par les phases de la vie est donc encore très étroitement associé à l'âge chronologique. Ceci signifie que ce dernier fournit une assez bonne approche du premier.

FIGURE 7-1: NOMBRE MOYEN DE TRANSITIONS EFFECTUEES (AGE SOCIAL) PAR RAPPORT A L'AGE CHRONOLOGIQUE



Les personnes de 18 à 20 ans n'ont en moyenne effectué qu'une demi transition et peuvent donc être qualifiés de socialement très jeunes. La moitié d'entre eux n'ont encore effectué aucune transition et 75% n'en ont effectué qu'une (voir tableau 7-1). À partir de l'âge de 20 ans, le nombre d'événements vécus augmente de manière nette et systématique. Les personnes de 21 à 25 ans ont déjà effectué près de 2,5 transitions en moyenne. Un quart d'entre elles ont déjà effectué une transition, la moitié en ont effectué deux et trois quarts en ont déjà effectué quatre. Entre 26 et 30 ans, le nombre de transitions effectuées atteint déjà 4,4, et 75% des membres de cette tranche d'âge ont déjà vécu six événements. Après 30 ans, on a effectué une grande partie de toutes les transitions prises en compte, à savoir 6,2. La moitié des personnes de plus de 30 ans ont déjà effectué 7 transitions, et trois quarts d'entre elles en ont déjà vécu huit sur neuf.

TABLEAU 7-1: NOMBRE DE TRANSITIONS DEJA EFFECTUEES (0-9) SELON L'AGE

	N	Moyenne	25%	50%	75%
18 - 20 ans	436	0,49	0	0	1
21 - 25 ans	1261	2,38	1	2	4
26 - 30 ans	736	4,37	3	4	6
31 - 36 ans	1237	6,15	5	7	8
Total ($\eta=55,6$; $p=0,00$)	3670	3,83	2	4	6

Outre l'âge, il existe également des différences selon le sexe et le niveau d'étude, même après contrôle de l'âge (voir figure 8-2). Les femmes et les personnes peu qualifiées ont effectué un nombre significativement plus élevé de transitions que respectivement les hommes et les personnes hautement qualifiées. Le rapport entre le niveau d'études actuel et l'âge social pourrait s'expliquer par l'âge moins élevé des personnes hautement qualifiées. Ce n'est toutefois pas le cas. Même après contrôle de l'âge, le rapport entre le niveau d'études et l'âge social persiste. La cause doit plutôt être recherchée dans le comportement de report vis-à-vis des événements dans la sphère de vie privée à cause de la prolongation de la carrière scolaire.

Le fait d'effectuer des études plus longues, ainsi que l'entrée plus tardive sur le marché de l'emploi qui en découle, ont des conséquences manifestes sur le nombre de transitions qu'on a effectuées à un âge précis. Indépendamment de leur âge chronologique, les personnes hautement qualifiées sont, sociologiquement parlant, plus jeunes que les personnes peu qualifiées. Ce comportement de report se traduit par un âge social peu élevé (ou un faible nombre de transitions effectuées) à un âge chronologique plus avancé.

Dans ce contexte, on parle souvent de la jeunesse comme d'un moratoire. Ce terme a été popularisé par le psychiatre Erik Erikson (1950). À l'heure actuelle, on entend généralement par "moratoire de la jeunesse" le fait que les jeunes sont exemptés d'un certain nombre de responsabilités sociales, ce qui facilite l'expérimentation et favorise la progression pas à pas vers la responsabilité. L'expansion de l'enseignement et la prolongation de la durée de la formation initiale placent toutefois un certain nombre de jeunes (les personnes hautement qualifiées) dans une situation de moratoire de longue durée. Nous avons en effet vu que le cours de vie ne s'adaptait pas à la prolongation de la durée des études en rendant la séquence moins rigide et en estompant le cours de vie, mais bien en différant simplement certaines phases. Selon certains auteurs, le moratoire est dès lors une expérience plus profonde et il change en fait aussi la perception subjective du cours de vie. Le mariage et la paternité/maternité perdent leur signification ancienne de frontière entre la jeunesse et l'âge adulte ; pour les jeunes occidentaux, l'âge adulte commence par l'autonomie (ou l'auto-responsabilité) et l'indépendance financière (Dieleman, 2000; Brinkgreve, 2004). Scabini et Cigoli (1997) décrivent cette nouvelle phase de la vie comme suit :

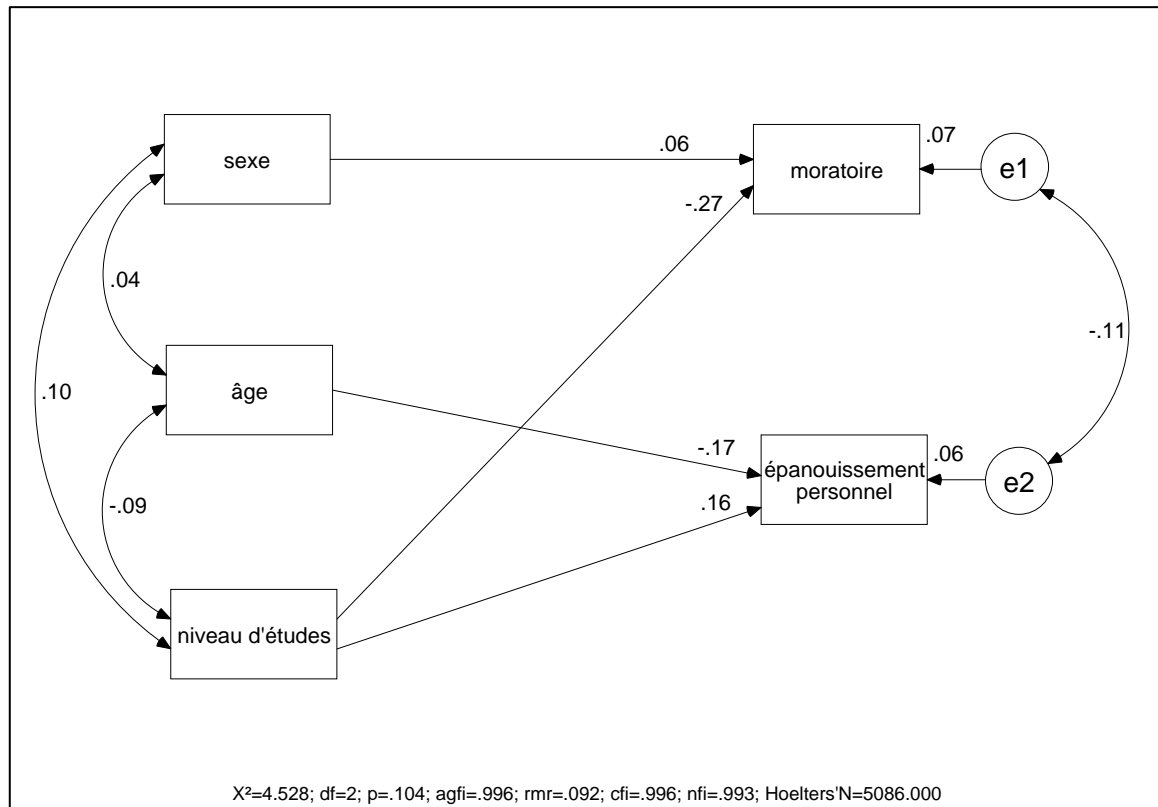
"What they (les jeunes, réd.) want is a moratorium on a final decision, a bit more time to think it over and, at the same time, to put themselves to the test in the affective domain as well as in the world of work before taking on the responsibilities that a final choice entails" (Scabini & Cigolo, 1997: p617).

Il est en effet probable que ce soit précisément la vie dans une telle phase de moratoire, où on a acquis un grand nombre de caractéristiques et de droits de l'âge adultes, sans devoir jusque là supporter les responsabilités d'un engagement complet dans le monde du travail et dans une famille, qui donne naissance à certaines conceptions et attitudes. Il est probable que les personnes qui se trouvent dans une telle position accorderont plus d'importance à leur liberté personnel, et probablement aussi aux libertés civiles, et que des idées relatives à la dissociation du travail et des revenus (via un revenu de base) recueilleront davantage leurs faveurs, que leurs conceptions en matière d'épanouissement seront plus axées sur l'aspect personnel. (Elchardus, 1994; Elchardus e.a., 1997). Nous pouvons, en d'autres termes, nous attendre à ce que certaines attitudes, comme la recherche de l'épanouissement personnel, ne soient pas seulement importantes pour la manière dont le cycle de vie est parcouru, mais aussi à ce que l'âge social en soi ou, plus précisément encore, la relation entre l'âge social et l'âge chronologique, ait à son tour une influence sur les attitudes. Nous avons mesuré le moratoire en épurant le nombre de transitions effectuées en fonction de l'âge chronologique. De la sorte, nous obtenons une mesure du passage, plus tôt ou plus tard, par les transitions qu'on attend sur la base de l'âge chronologique. Cette mesure distingue les personnes qui sont socialement plus jeunes que ce que leur âge chronologique laisse supposer (qui ont effectué moins de transitions) de celles qui sont socialement plus âgées que ce que leur âge chronologique laisse supposer (qui ont effectué plus de transitions que prévu sur la base de leur âge chronologique).

S'il existait une dénormalisation (ou une désinstitutionnalisation) du cours de vie, elle signifierait certainement que l'âge social et l'âge chronologique seraient dissociés. Nous avons déjà vu qu'il n'existait en fait aucune dissociation, la corrélation entre les deux âges étant de 0,77. La dissociation peut toutefois être également normative, en ce sens que la relation entre l'âge social et l'âge chronologique devient neutre et ne donne plus lieu à des sentiments ou des attitudes spécifiques. Si c'est le cas, nous devrions constater que la divergence par rapport au cours de vie standard n'entraîne pas de conceptions ou de réactions précises. Dans ce cas, les attitudes des personnes socialement plus jeunes que ce que laisse supposer leur âge chronologique ne pourraient pas différer systématiquement de celle des personnes socialement plus âgées que ce que laisse supposer leur âge chronologique.

Cette prévision s'avère erronée (voir figure 7-2). Le rapport entre l'âge chronologique et l'âge social est bel et bien important. Le fait d'effectuer des transitions plus tard que ce qu'on peut attendre en fonction de l'âge chronologique produit une culture très spécifique, que nous avons baptisée "culture du moratoire".

Figure 7-2: cohésion entre moratoire et épanouissement personnel²⁰



L'analyse montre effectivement que la recherche de l'épanouissement personnel est plus forte chez les jeunes adultes socialement plus jeunes que ce qu'on attend en fonction de leur âge chronologique, même après contrôle du niveau d'études, de l'âge et du sexe. Indépendamment de l'âge chronologique, l'aspiration à l'épanouissement personnel est plus forte chez les personnes qui n'ont encore conclu que peu d'engagements. Dans ce sens, ces personnes adaptent leurs attitudes à leur situation. Il se peut également que les gens, en raison de la grande importance qu'ils accordent à l'épanouissement personnel, reportent ou évitent certaines transitions, en dépit de leur âge chronologique. Cette relation met probablement en évidence une interaction où les gens qui se trouvent dans la phase de moratoire aspirent plus aisément à l'épanouissement personnel, et où l'aspiration à

²⁰ Une personne qui obtient un score élevé vis-à-vis du *moratoire* variable est socialement plus âgée que prévu sur la base de son âge chronologique.

l'épanouissement personnel augmente les chances qu'on reste plus longtemps dans la phase de moratoire. Le moratoire, avec sa culture spécifique, pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un phénomène qui ne survient que chez les personnes hautement qualifiées. Nous constatons en effet que les personnes hautement qualifiées effectuent les transitions plus tard que ce qu'on attendrait sur la base de leur âge chronologique, et que leur aspiration à l'épanouissement personnel est plus importante que celle des personnes peu qualifiées. Après contrôle du niveau d'études, ainsi que de l'âge et du sexe, il subsiste toutefois une coïncidence significative entre le moratoire et l'aspiration à l'épanouissement personnel. Chez les personnes peu qualifiées comme chez les hautement qualifiées, il existe un lien entre l'aspiration à l'épanouissement personnel et le report de transitions²¹.

²¹ Une régression progressive du moratoire sur l'épanouissement personnel ne suffit pas à éliminer l'effet des études.

8 Annexes

TABLEAU 8-1: POURCENTAGE QUI TROUVE UNE TRANSITION À UNE ÂGE SPECIFIQUE COMME IDÉAL

	Premier rapport sexuel	Permis de conduire	Majorité électorale	1ère expér. Professionnelle	Autonomie financière	Fin des études	Cohabitation	Mariage	Premier enfant	Achat d'une maison	Dernier enfant
15 ans	5.3	0.2	0.6	3.2	0.6	0.1	0.2	0.3	0.2	0.1	0.1
16 ans	30.7	2.6	4.8	18.1	1.7	0.4	0.3	0.3	0.2	0.1	0.1
17 ans	50.7	3.9	5.4	20.0	2.2	0.6	0.4	0.4	0.4	0.1	0.1
18 ans	84.6	73.3	71.6	35.2	13.7	10.3	2.4	0.6	0.8	0.4	0.1
19 ans	87.9	81.3	72.3	38.9	16.1	13.0	3.4	0.9	1.0	0.5	0.1
20 ans	95.9	93.8	84.8	54.5	33.1	26.5	17.2	4.8	3.8	3.9	0.2
21 ans	97.2	96.5	93.9	63.4	44.1	40.5	22.8	6.7	5.4	5.3	0.3
22 ans	97.9	97.8	94.8	73.4	55.8	56.9	34.5	10.8	8.4	7.5	0.4
23 ans	98.5	98.4	95.1	82.8	68.3	73.0	48.0	17.4	12.2	10.3	0.5
24 ans	98.6	98.7	95.4	88.6	76.9	82.4	57.9	24.7	18.0	14.1	0.8
25 ans	99.5	99.4	97.9	97.1	92.8	95.0	83.3	54.2	45.9	40.2	1.8
26 ans	99.7	99.5	97.9	98.4	95.0	96.5	88.3	62.0	54.6	45.5	2.5
27 ans	99.8	99.5	98.1	98.8	95.9	97.0	91.4	68.9	64.5	50.9	3.8
28 ans	99.9	99.7	98.2	99.2	97.0	97.3	95.0	77.2	77.7	58.4	6.7
29 ans	100.0	99.7	98.2	99.3	97.1	97.5	95.3	78.8	80.0	59.6	8.8
30 ans	100.0	99.9	98.9	99.7	99.2	98.7	98.9	94.4	96.2	89.7	27.4
31 ans	100.0	99.9	98.9	99.7	99.2	98.7	98.9	94.5	96.8	90.1	28.4
32 ans	100.0	99.9	99.0	99.7	99.2	98.8	99.2	95.2	97.9	91.6	34.9
33 ans	100.0	99.9	99.0	99.7	99.3	98.8	99.3	95.8	98.3	92.2	38.6
34 ans	100.0	99.9	99.0	99.8	99.3	98.8	99.3	96.0	98.5	92.5	41.8
35 ans	100.0	99.9	99.1	99.8	99.5	98.9	99.6	98.0	99.7	97.8	75.2
36 ans	100.0	99.9	99.1	99.8	99.5	99.0	99.7	98.1	99.8	98.0	79.2
37 ans	100.0	99.9	99.1	99.8	99.5	99.0	99.7	98.1	99.8	98.0	81.2
38 ans	100.0	99.9	99.1	99.8	99.5	99.0	99.7	98.2	99.9	98.3	85.8
39 ans	100.0	99.9	99.1	99.8	99.5	99.0	99.7	98.2	99.9	98.3	86.7
40 ans	100.0	100.0	100.0	100.0	99.8	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

TABLEAU 8-2: CORRELATION ENTRE L'ÂGE CHRONOLOGIQUE ET L'ÂGE DE TRANSITION IDÉAL

Age idéal pour	Âge chronologique
Dernier enfant	0.202 (p=0.000)
Première expérience professionnelle	0.096 (p=0.000)
Premier rapport sexuel	0.085 (p=0.000)
Achat d'une maison	0.066 (p=0.000)
Fin des études	0.043 (p=0.005)
Premier enfant	0.042 (p=0.005)
Cohabitation	0.042 (p=0.005)
Majorité électorale	0.040 (p=0.008)
Mariage	0.035 (p=0.023)
Permis de conduire	-0.031 (p=0.039)
Autonomie financière	-0.049 (p=0.001)
Pension	-0.074 (p=0.000)

FIGUR 8-1: COURS DE VIE IDEAL POUR HOMMES ET FEMMES

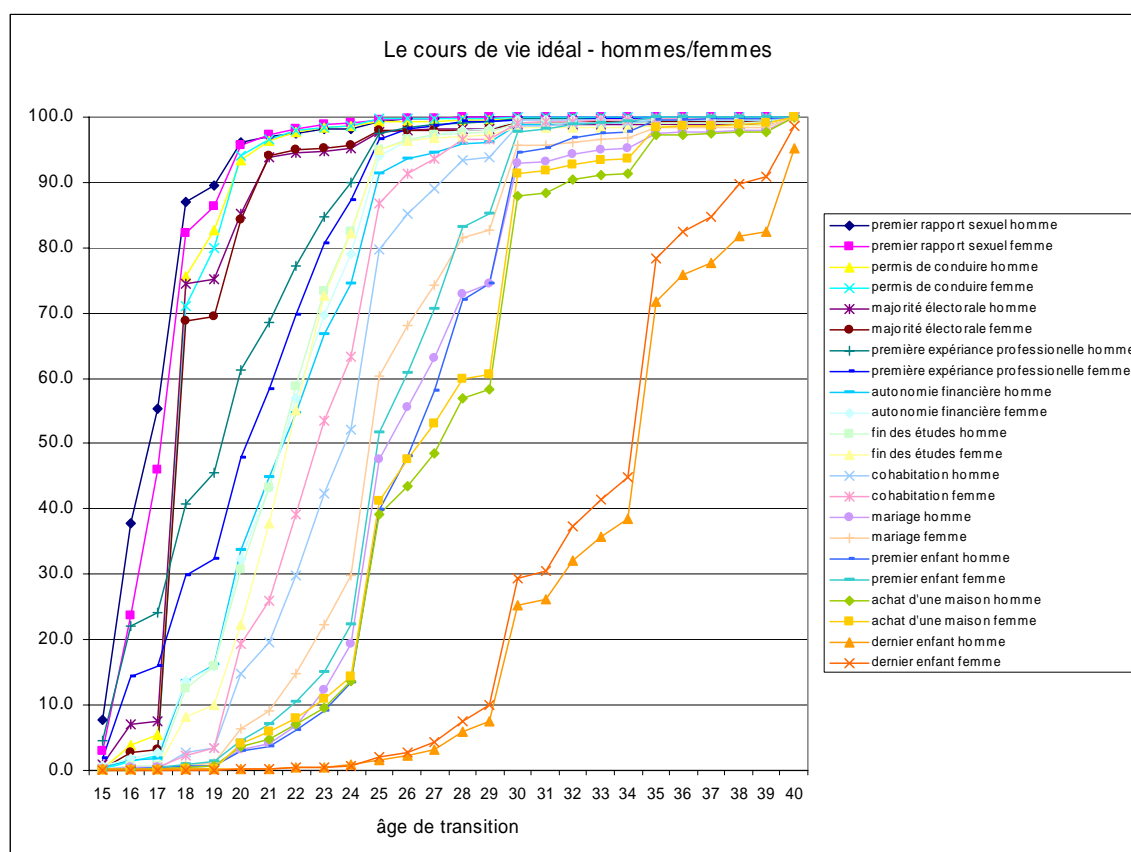


TABLEAU 8-3: COMPARAISON DU COEFFICIENT DE VARIATION POUR HOMMES ET FEMMES

Age idéal pour:	Hommes			femmes		
	moyenne	σ	c.v.*	moyenne	σ	c.v.
Premier enfant	26.91	3.29	0.12	25.94	3.07	0.12
Dernier enfant	34.65	4.92	0.14	33.67	3.95	0.12
Achat d'une maison	27.82	4.39	0.16	27.40	4.08	0.15
Mariage	26.96	5.35	0.20	25.86	4.65	0.18
Cohabitation	24.03	3.61	0.15	23.30	2.88	0.12
Fin des études	22.28	5.14	0.23	22.75	5.91	0.26
Autonomie financière	22.30	3.61	0.16	22.10	3.62	0.16
Premier rapport sexuel	17.37	2.64	0.15	17.70	1.72	0.10
pension	58.05	5.58	0.10	57.42	5.02	0.09
Première expérience professionnelle	19.88	3.55	0.18	20.76	3.61	0.17
Permis de conduire	18.58	3.09	0.17	18.61	1.61	0.09
Majorité électorale	19.20	6.01	0.31	19.23	4.57	0.24

* coefficient de variation

TABLEAU 8-4: POURCENTAGE QUI CONSIDÈRE UNE TRANSITION À UN CERTAIN (CATÉGORIE D'ÂGE COMME IDÉAL SELON LE NIVEAU LE NIVEAU D'ÉTUDES

		Premier rapport sexuel	Permis de conduire	Majorité électorale	1ère expér. Professionnelle	Autonomie financière	Fin des études	Cohabitation	Mariage	Premier enfant	Achat d'une maison	Dernier enfant
Aucun/enseignement inférieur	- 18	78.1	67.1	62.5	39.6	25.4	26.6	4.8	1.7	2.7	1.0	0.2
	19-20	87.4	86.3	75.0	68.1	53.6	51.2	32.6	9.4	9.9	10.2	0.5
	21-25	91.2	94.0	87.1	89.6	83.5	86.7	79.3	57.9	60.6	46.7	2.8
	26-30	92.3	94.9	89.4	90.9	88.8	89.2	90.7	85.2	91.1	84.9	30.1
	30 &+	100	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Secondaire technique et professionnel supérieur	- 18	82.9	73.9	65.4	41.2	19.0	15.6	2.9	0.7	1.0	0.6	0.2
	19-20	91.5	91.6	78.3	67.5	45.4	42.4	21.2	6.3	4.9	5.2	0.3
	21-25	94.5	96.7	92.0	94.7	89.7	91.3	80.9	56.5	52.7	48.9	2.5
	26-30	94.9	97.3	93.0	96.4	94.7	93.7	93.6	87.6	93.4	87.7	33.7
	30 &+	100	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Secondaire général et artistique supérieur	- 18	77.9	70.4	70.9	28.6	12.6	2.6	1.0				
	19-20	89.0	91.4	84.0	47.0	29.5	15.0	15.8	3.6	0.7	1.7	
	21-25	92.9	97.3	94.4	91.0	89.4	89.2	80.0	52.0	44.4	38.1	1.1
	26-30	93.6		96.2	95.4	96.1	95.2	93.8	85.8	92.4	85.0	23.5
	30 &+	100	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Enseignement et en hautes écoles	- 18	80.5	69.3	68.9	27.6	4.6	0.3	0.7	0.2	0.2	0.0	0.1
	19-20	93.2	92.7	82.0	36.9	14.4	3.6	7.0	0.8	0.9	0.9	
	21-25	96.8	98.2	95.7	95.5	91.3	92.9	80.3	45.3	35.2	31.8	0.4
	26-30	96.9	98.4	96.4	97.7	96.7	95.9	96.3	89.4	93.5	88.0	21.1
	30 &+	100	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Études universitaires	tot 18	77.8	72.8	78.4	22.8	1.8	0.2	0.8		0.1		
	19-20	92.6	93.4	89.0	29.4	7.2	0.5	4.9	0.6	0.7	0.4	
	21-25	96.1	97.9	97.1	91.7	87.4	86.4	74.0	33.9	23.0	16.8	0.6
	26-30	96.5		97.4	97.3	97.6	93.6	95.9	87.0	91.8	81.8	12.1
	30 &+	100	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

TABLEAU 8-5: COEFFICIENT DE VARIATION SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES

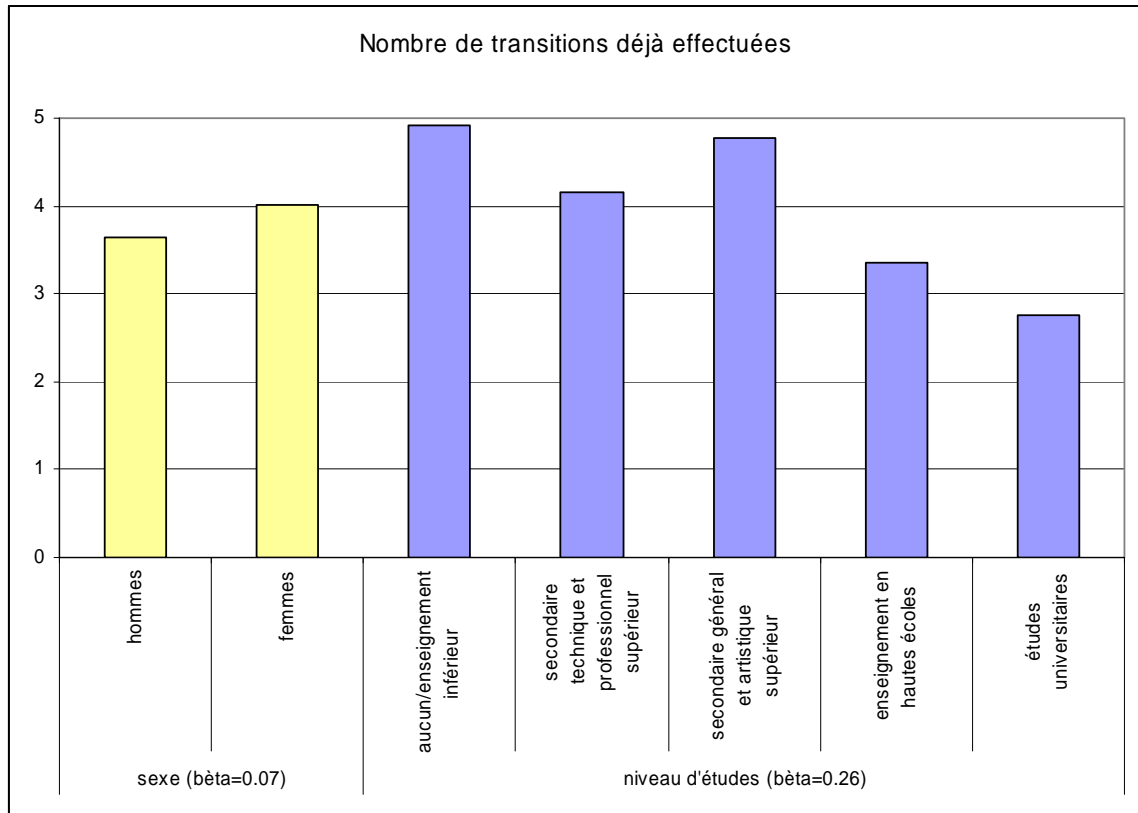
	Aucun/enseignement inférieur			Secondaire technique et professionnel supérieur			Secondaire général et artistique supérieur			Enseignement en hautes écoles			Études universitaires		
	\bar{x}	σ	cv ²²	\bar{x}	σ	cv	\bar{x}	σ	cv	\bar{x}	σ	cv	\bar{x}	σ	Cv
Premier enfant	25.3	3.6	0.14	25.9	3.1	0.12	26.8	2.9	0.11	27.0	3.0	0.11	27.6	3.1	0.11
Dernier enfant	34.2	5.7	0.17	33.5	4.5	0.13	34.6	4.4	0.13	34.4	4.1	0.12	35.1	3.5	0.10
Achat d'une maison	26.9	4.8	0.18	26.8	4.1	0.15	28.1	4.6	0.17	28.0	3.7	0.13	29.2	4.0	0.14
Mariage	26.0	6.1	0.24	25.8	4.3	0.17	26.9	6.7	0.25	26.9	5.1	0.19	27.4	4.5	0.16
Cohabitation	22.7	3.3	0.15	23.3	3.8	0.16	23.7	2.7	0.12	24.1	2.5	0.11	24.5	2.5	0.10
Fin des études	21.0	4.3	0.20	21.5	4.9	0.23	22.6	2.5	0.11	23.4	5.3	0.23	24.9	8.1	0.32
Autonomie financière	21.2	4.0	0.19	21.4	4.2	0.19	22.1	2.8	0.13	23.0	3.0	0.13	23.8	2.1	0.09
Premier rapport sexuel	17.5	2.3	0.13	17.4	2.7	0.16	17.7	1.8	0.10	17.6	1.6	0.09	17.7	1.8	0.10
pension	57.2	5.8	0.10	57.0	5.4	0.09	57.4	4.5	0.08	57.9	5.1	0.09	59.8	5.0	0.08
Première expérience professionnelle	19.6	3.2	0.16	19.4	3.3	0.17	20.8	4.1	0.20	21.0	3.6	0.17	21.9	3.7	0.17
Permis de conduire	18.7	2.1	0.11	18.6	2.9	0.16	18.7	3.8	0.20	18.6	1.7	0.09	18.5	1.1	0.06
Majorité électorale	19.9	7.3	0.37	19.4	6.0	0.31	19.5	6.3	0.32	19.1	4.1	0.22	18.4	1.5	0.08

TABLEAU 8-6: AGE AUQUEL UNE CERTAINE POURCENTAGE A EFFECTUÉ OU VEUT AVOIR EFFECTUÉ UN TRANSITION

	Fin des études	1ère expérience professionnelle	Quitter domicile parental	Cohabitation	Mariage	Achat d'une maison	Divorcé	Premier enfant	Dernier enfant
16 ans	2.0	2.8	1.0	0.3	0.1	0.1		0.2	0.1
17 ans	4.8	4.6	2.8	0.8	0.4	0.2		0.7	0.4
18 ans	22.2	16.0	11.1	3.7	1.8	0.8		1.4	0.7
19 ans	36.2	28.9	16.7	7.9	3.9	1.6	1.2	2.5	1.5
20 ans	47.4	40.8	24.4	15.4	7.0	3.0	1.2	4.2	2.2
21 ans	60.4	54.6	33.3	24.3	11.0	5.9	5.1	7.1	3.8
22 ans	71.3	66.5	42.8	34.7	16.6	9.5	8.0	10.5	5.6
23 ans	81.5	78.3	54.7	45.9	23.6	15.2	11.2	14.9	7.5
24 ans	88.4	86.2	67.1	57.4	31.6	22.4	18.7	20.7	9.9
25 ans	93.9	93.1	80.3	69.9	44.7	34.2	25.5	31.2	13.1
26 ans	95.6	96.7	86.4	76.8	53.8	42.8	34.8	41.3	16.2
27 ans	96.7	97.7	90.0	81.4	60.7	51.4	43.9	52.4	19.6
28 ans	97.5	98.5	93.0	85.5	69.7	60.8	48.6	64.4	24.1
29 ans	97.7	98.8	94.2	87.7	72.9	65.7	54.3	71.0	27.7
30 ans	98.7	99.3	96.8	91.6	86.0	81.3	67.2	83.9	41.2
31 ans	98.9	99.4	97.4	92.5	87.4	83.8	77.2	86.7	43.5
32 ans	99.1	99.6	98.0	94.0	89.4	86.9	87.6	90.7	49.9
33 ans	99.4	99.7	98.5	95.1	90.8	89.0	94.3	92.9	54.1
34 ans	99.4	99.8	98.7	95.9	91.6	90.7	98.5	94.4	57.2
35 ans	99.6	99.9	99.3	98.0	96.1	96.6	100	97.5	77.2
36 ans	99.7	99.9	99.4	98.6	96.6	97.6	100.0	98.6	82.4
37 ans	99.7	100.0	99.5	98.9	97.0	98.0	100.0	99.0	84.6
38 ans	99.7	100.0	99.5	99.2	97.1	98.3	100.0	99.5	88.5
39 ans	99.7	100.0	99.5	99.2	97.2	98.4	100.0	99.6	89.5
40 ans	100.0	100.0	100.0	100.0	98.9	100.0	100.0	100.0	100.0

²² cv=coefficient de variation

FIGURE 8-2: NOMBRE DE TRANSITIONS DÉJÀ EFFECTUÉES SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES ET LE SEX (CONTROLÉE)



9 Bibliographie

Adriaansen, H. P. M. & Zijderveld, A. (1981) Vrijwillig initiatief en de verzorgingsstaat, cultuursociologische analyse van de beleidsproblemen. Deventer, Van Loghum-Slaterus.

Aymard, M., Grignon, C. & al., e. (1996) Introduction. *Food and Foodways* 6(3-4), 161-185.

Barou, Y. (2001) Careers à la carte: the search for a better work-life balance. The French 35-hours working week is part of the search for a better work-life balance. *Financial Times*.

Beck, U. & Beck-Gernsheim, E. (2002) Individualization. Institutionalized individualism and its social and political consequences. London, Sage Publications.

Breedveld, K. (1996) The Double Myth of Flexibilization: Trends in Scattered Work Hours, and Differences in Time-. Paper for the conference Work, free time and consumption: new strategies for daily life, December 12-14 1996, Tilburg University.

Breedveld, K., Cloïn, M. & van den Broek, A. (2002) Ruimte voor tijd. Op weg naar een monitor tijdsordening. Den Haag, Sociaal en Cultureel Planbureau.

Brinkgreve, C. (2004) Vroeg maandag, laat volwassen. Amsterdam, Augustus.

Brose, H. G. (1988) Temps social et temps de la vie. *Les temps sociaux*. D. Mercure en A. Wallemacq. Brussel, De Boek Universit : 161-178.

Buchmann, M. (1989) The scripts of life in modern society. Entry into adulthood in a changing world. Chicago, The University of Chicago Press.

Chisholm, L., Büchner, P., Kr ger, H.-H. & Brown, P., Eds. (1990) Childhood, youth and social change: a comparative perspective. London, The Falmer Press.

de Hart, J. (1992) Jongeren, hun levensplanning en de relevantie van sekseverschillen. *Sociologische Gids* 39, 219-237.

de Jong Gierveld, J., Liefbroer, A. C. & Dourleijn, E. (2001) Je bent jong en je wilt wat ... Patronen van uit huis gaan in 16 Europese landen en in de USA. *Bevolking en Gezin* 30(1), 77-100.

Dieleman, A. (2000) Als de toekomst wacht... Over individualisering, vertrouwen en de sociale integratie van jongeren in West-Europa. Assen, Van Gorcum.

Douglas, M. (1997) Deciphering a meal. *Food and culture*. C. M. Counihan en P. Van Esterik. London/New York, Routledge: 36-54.

du Bois-Reymond, M. (1992) Jongeren op weg naar volwassenheid. Groningen, Wolters-Noordhoff.

- Du Bois-Reymond, M. (1998) "I don't want to commit myself yet": young people's life concepts. *Journal of Youth Studies* 1(1), 63-79.
- du Bois-Reymond, M. & de Jong Gierveld, J. (1993) Van een standaardlevensloop-model naar een geïndividualiseerde keuze. *Mens & Maatschappij* 22(31), 7-16.
- Durex (2004) Zo doen we het! En hoe doe jij het? 2004 mondiaal seksonderzoek.
- Dykstra, P. A. (2003) Levenslooppatronen: toenemende variatie? *Bevolking en Gezin* 32(2), 21-34.
- Elchardus, M. (1984) Life Cycle and Life Course: The Scheduling and Temporal Integration of Life. *Population and Societal Outlode*. S. Feld en R. Lesthaeghe. Brussel, Koning Boudewijnstichting: 251-267.
- Elchardus, M. (1994) Schone Jeugd. Elementen van een communautaire esthetica voor de jeugdcultuur. Jongeren, "Ze zijn zo ... meneer". CJP en P. J. v. Brabant. Brussel, Provinciale Jeugddienst.
- Elchardus, M. (1996) De gemobiliseerde samenleving. Tussen de oude en een nieuwe ordening van de tijd, Verslag aan de Koning Boudewijnstichting: 145 blz.
- Elchardus, M. & Glorieux, I., Eds. (2002) De symbolische samenleving. Brussel, Lannoo.
- Elchardus, M. & Heyvaert, P. (1990) Soepel, flexibel en ongebonden : een vergelijking van twee-moderne generaties. Brussel, VUB-Press.
- Elchardus, M., Kerkhofs, J., Bral, L., Waege, H., Van Den Bulck, J. & Bouverne-De Bie, M. (1997) Jongeren en cultuur in beweging. Leuven, Uitgeverij Davidsfonds.
- Furlong, A. & Cartmel, F. (1997) Young people and social change. Individualization and risk in late modernity. Buckingham, Open University Press.
- Glorieux, I. (1985) Vakantiespreiding als modus van tijdsordening: ontwerp van een theoretisch referentiekader. Brussel, Vakgroep Sociologie, Onderzoeksgroep TOR, VUB.
- Glorieux, I., Coppens, K., Koelet, S., Moens, M. & Vandeweyer, J. (2002a) Vlaanderen in uren en minuten. De tijdsbesteding van de Vlamingen in 480 tabellen, VUBPress. Brussel.
- Glorieux, I., Minnen, J. & Van Thielen, L. (2002b) Moeder, wanneer werken wij? Arbeidsmarktconclusies uit het Vlaams Tijdsbestedingsonderzoek 1988-1999. Brussel, Vakgroep Sociologie, Onderzoeksgroep TOR.
- Glorieux, I., Minnen, J. & Van Thielen, L. (2004) Moeder, wanneer werken wij? Arbeidsmarktconclusies uit het Vlaams Tijdsbestedingsonderzoek 1988-1999. Leuven, Garant.

Hareven, T. K., Adams, K. & Bollinger, B. (1999) Leaving home: individual or family strategies. Paper presented at the workshop on "Leavers and stayers in Euro-Asian society", Dan Haag.

Hoge Raad voor Werkgelegenheid (2001) Synthese en aanbevelingen, Hoge Raad voor Werkgelegenheid.

Howard, A. (1998) Commentary: New careers and older workers. Impact of work on older adults. C. Schooler. Broadway, Springer Publishing Company: 235-245.

Hurrelmann, K. (1996) The social world of adolescents: a sociological perspective. Social problems and social contexts in adolescence. Perspectives across boundaries. K. Hurrelmann en S. F. Hamilton. New York, Aldine De Gruyter: 39-62.

Knijn, T. (2002) Inleiding. Interactie tussen arbeidsloopbanen en gezinsvorming. Derde Vlaams-Nederlandse arbeidsmarktcongres, Rotterdam, SISWO.

Kohli, M. & Rein, M. (1991) Time for retirement. Cambridge.

LaPierre-Adamcyk, E., Le Bourdais, C. & Lehrhaupt, K. (1995) Le départ du foyer parental des jeunes Canadiens nés entre 1921 et 1960. Population 4-5, 1111-1136.

Lesthaeghe, R. & Moors, G. (2000) Recent trends in fertility and household formation in the industrialized world. Review of population and social policy 9, 121-171.

Liefbroer, A. C. & Corijn, M. (1999) Who, what, where, and when? Specifying the impact of educational attainment and labour force participation on family formation. European Journal of Population 15, 45-75.

Liefbroer, A. C. & de Jong Gierveld, J. (1993) Veranderingen in de overgang van jeugd naar volwassenheid. Een vergelijking van cohorten geboren tussen 1903 en 1965. Mens & Maatschappij 21(31), 17-35.

Liefbroer, A. C. & Dykstra, P. A. (2000) Levenslopen in verandering. Een studie naar ontwikkelingen in de levenslopen van Nederlanders geboren tussen 1900 en 1970. Den Haag, Sdu Uitgevers.

Liefbroer, A. C., Gerritsen, L. & de Jong Gierveld, J. (1993) Bouwbestek of luchtkasteel? De invloed van plannen en levensloopfactoren op relatievormingsgedrag. Sociologische Gids 2, 111-125.

Lipovetsky, G. (1983) L'ère du vide. Essays sur l'individualisme contemporain. Paris, Gallimard.

Luhmann, N. (1976) The future cannot begin. Temporal structures in modern society. Social Research 43, 130-152.

Marshall, V. W. (2001) Older workers and socio-economic transformation. Into the millennium of the older adult: releasing potentials and erasing prejudices, Singapore.

- Mayer, K. U. (1997) Notes on a comparative political economy of life courses. *Comparative Social Research* 16, 201-226.
- Moore, W. E. (1963) *Man, time, and Society*. Princeton, New Jersey, John Wiley & Sons, Inc.
- Mulder, C. H. (1997) Een kind of eerst een koophuis? Veranderingen in het tijdstip van het kopen van een huis ten opzicht van relatievorming en vruchtbaarheid. *Mens & Maatschappij* 72(1), 4-20.
- Mulder, C. H. & Hooimeijer, P. (1995) Alleen of samenwonen: de veranderende bestemming bij het verlaten van het ouderlijk huis. *Bevolking en Gezin* 2, 1-28.
- Mulder, C. H. & Manting, D. (1993) Strategieën van uithuisgangers: vastigheid of flexibiliteit. *Mens & Maatschappij* 23(31), 54-72.
- OECD (2000) *reforms for an ageing society*. Paris, OECD.
- O'Rand, A. (1995) The cumulative stratification of the life course. *Handbook of aging and the social sciences*. L. H. Binstock en L. K. George. New York, Academic Press: 188-207.
- Peters, E., van Rooijen, E. & Guit, H. (1993) Individualisering en de jeugdfase. *Sociologische Gids* 40(2), 93-110.
- Roorda, W. & Mulder, I. (2002) Een individuele verlofregeling. *Derde Vlaams-Nederlandse arbeidsmarktcongres*, Rotterdam, SISWO.
- Scabini, E. & Cigolo, V. (1997) Young adult families: an evolutionary slowdown or a breakdown in the generational transition? *Family Issues: special issue devoted to: delayed home leaving in Europe and the United States* 18(6), 608-626.
- Scheepens, J. E. (1999) Van leeftijdsgrenzen naar maatwerk. *Wet- en regelgeving als markerings van de biografie*. Landelijk Bureau Leeftijdscriminatie.
- Serneels, K. (2003) Waarom Belgen langer thuis blijven wonen. *Europese studie naar veranderende sociale patronen bij jongeren*. *De Morgen*: 9.
- Settersten, A. R. & Mayer, K. U. (1997) The measurement of age, age structuring, and the life course. *Annual Review of Sociology* 23(233-261).
- Smolenaars, E. (1999) *De leeftijdloze levensloop*. Levensloop en sociale zekerheid, Katholieke Universiteit Brabant.
- Thomèse, F. (1995) Pluriformiteit in de levensloop en sociale voorzieningen. *Socialisme en democratie* 55, 505-514.
- van den Broek, A. W., Knulst, W. & al., e. (1999) *Naar andere tijden? Tijdsbesteding en tijdsordering in Nederland, 1975-1995*. Den Haag, Sociaal en Cultureel Planbureau.
- Westberg, A. (2004) Forever young? Young people's conception of adulthood: the Swedish case. *Journal of Youth Studies* 7(1), 35-53.

